

Language Series

DAUDET'S

La Belle-Nivernaise.

BOÏELLE.

D. C. HEATH & CO.

BOSTON NEW YORK CHICAGO LONDON





ALPHONSE DAUDET.

LA BELLE-NIVERNAISE

The Story of a River-Barge and its Crew

BY

ALPHONSE DAUDET

EDITED

WITH INTRODUCTION AND NOTES

BY

JAMES BOÏELLE, B.A. (Univ. Gall.)
Senior French Master in Dulwich College

With Six Illustrations

BOSTON
D. C. HEATH & COMPANY
1899

AUTHORISED EDITION

PREFACE

It is to the courtesy of Messrs. George Routledge and Sons (than whose English illustrated Edition of Alphonse Daudet's little masterpiece no better gift-book can be imagined) that this charming idyll owes its appearance as a school-book.

We know of no more striking example of a great intellect coming down to the level of a child of tender years (the book is dedicated to and written for the author's son, a boy of ten), and telling in short, simple and pithy sentences, pregnant with meaning, the story of the loving sympathy of the poor for their poorer and more defenceless brethren, which Victor Hugo has recorded in immortal verse in his well-known poem '*Les Pauvres Gens.*' The Editor has no hesitation in saying that it is the ideal book for the junior classes of High Schools, and the higher classes of Preparatory Schools, which during an experience of seventeen years he has been seeking for.

He has carefully striven in the Notes to render, as

far as it has lain in his power, the French idiom by the corresponding English one, and make the translation, what all translations should aim at being, viz a real gymnastic for the mind.

Dulwich College, *July*, 1888.



CHAPITRE I.

UN COUP DE TÊTE.

LA rue* des Enfants-Rouges, au quartier du Temple. Une rue étroite comme un égout, des ruisseaux* stagnants, des flaques de boue noire, des odeurs de moisi et d'eau sale sortant* des allées béantes.

De chaque côté, des maisons très hautes, avec des fenêtres de casernes, des vitres troubles, sans rideaux*, des maisons de journaliers*, d'ouvriers en chambre*, des hôtels de maçons et des garnis à la nuit*.

Au rez-de-chaussée*, des boutiques. Beaucoup de charcutiers, de marchands de vin; des marchands de marrons*; des boulangeries de gros pain, une boucherie de viandes violettes et jaunes*.

* The asterisks refer to the Notes at the end of the volume.

Pas d'équipages* dans la rue, de falbalas, ni de flâneurs sur les trottoirs,—mais des marchands de quatre saisons* criant le rebut des Halles*, et une bousculade* d'ouvriers sortant des fabriques, la blouse roulée* sous le bras.

C'est le huit du mois, le jour où les pauvres payent leur terme*, où les propriétaires, las d'attendre, mettent la misère à la porte*.

C'est le jour où l'on voit passer dans des carrioles des déménagements de lits de fer et de tables boiteuses, entassés les pieds en l'air, avec les matelas éventrés et la batterie de cuisine*.

Et pas même une botte de paille* pour emballer tous ces pauvres meubles estropiés, douloureux, las de dégringoler les escaliers crasseux et de rouler des greniers aux caves!

La nuit tombe.

Un à un les becs de gaz s'allument, reflétés dans les ruisseaux et dans les devantures de boutiques.

Le brouillard est froid.

Les passants se hâtent.

Adossé au comptoir d'un marchand de vin, dans une bonne salle bien chauffée, le père Louveau trinque* avec un menuisier de La Villette.

Son énorme figure de marinier honnête, toute rougeaude et couturée, s'épanouit* dans un large rire qui secoue ses boucles d'oreilles.

— Affaire conclue*, père Dubac, vous m'achetez mon chargement de bois au prix que j'ai dit.

— Topez là*.

— À votre santé !

— À la vôtre !

On choque les verres*, et le père Louveau boit, la tête renversée*, les yeux mi-clos, claquant la langue, pour déguster* son vin blanc.

Que voulez-vous ! personne n'est parfait, et le faible* du père Louveau, c'est le vin blanc. Ce n'est pas que ce soit un ivrogne. — Dieu non* ! — La ménagère, qui est une femme de tête*, ne tolérerait pas la ribote* ; mais quand on vit comme le marinier, les pieds dans l'eau, le crâne au soleil, il faut bien avaler un verre* de temps en temps.

Et le père Louveau, de plus en plus gai, sourit au



comptoir de zinc qu'il aperçoit au travers d'un brouillard et qui le fait songer* à la pile d'écus neufs qu'il empochera demain en livrant son bois.

Une dernière poignée de main ; un dernier petit verre*, et l'on se sépare.

— À demain, sans faute ?

— Comptez sur moi.

Pour sûr* il ne manquera pas le rendez-vous, le père Louveau. Le marché* est trop beau, il a été trop rondement mené* pour qu'on traînasse.

Et le joyeux marinier descend vers la Seine, roulant les épaules, bousculant les couples*, avec la joie débordante d'un écolier qui rapporte un bon point* dans sa poche.

Qu'est-ce qu'elle dira la mère Louveau,—la femme de tête,—quand elle saura que son homme a vendu le bois du premier coup*, et que l'affaire est bonne ?

Encore un ou deux marchés comme celui-là, et on pourra se payer* un bateau neuf, planter là* la *Belle-Nivernaise* qui commence à faire par trop d'eau.

Ce n'est pas un reproche, car c'était un fier bateau dans sa jeunesse* ; seulement voilà, tout pourrit, tout vieillit, et le père Louveau, lui-même, sent bien qu'il n'est plus aussi ingambe* que dans le temps où il était 'petit derrière*' sur les flotteurs* de la Marne.

Mais qu'est-ce qui se passe là-bas ?

Les commères s'assemblent devant une porte ; on s'arrête, on cause et le gardien de la paix *, debout au milieu du groupe, écrit sur son calepin.

Le marinier traverse la chaussée par curiosité, pour faire comme tout le monde.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Quelque chien écrasé*, quelque voiture accrochée, un ivrogne tombé dans le ruisseau, rien d'intéressant*. . .

Non ! c'est un petit enfant assis sur une chaise de bois, les cheveux ébouriffés, les joues pleines de* confiture, qui se frotte les yeux avec les poings.

Il pleure.

Les larmes en coulant ont* tracé des dessins bizarres sur sa pauvre mine mal débarbouillée.

Imperturbable et digne comme s'il interrogeait un prévenu, l'agent questionne le marmot* et prend des notes.

— Comment t'appelles-tu ?

— Totor.

— Victor quoi ?

Pas de réponse.

Le mioche* pleure plus fort et crie :

— Maman ! maman !

Alors une femme qui passait, une femme du peuple*, très laide, très sale, traînant deux enfants après elle, sortit du groupe et dit au gardien :

— Laissez-moi faire.

Elle s'agenouilla, moucha le petit*, lui essuya les yeux, embrassa ses joues poissées*.

— Comment s'appelle ta maman, mon chéri ?

Il ne savait pas.

Le sergent de ville s'adressa aux voisins :

— Voyons, vous, le concierge*, vous devez connaître ces gens-là ?

On n'avait jamais su leur nom.

Il passait tant de locataires dans la maison !

Tout ce qu'on pouvait dire, c'est qu'ils habitaient* là depuis un mois ; qu'ils n'avaient jamais payé un sou ; que le propriétaire venait de les chasser, et que c'était un fameux débarras*.

— Qu'est-ce qu'ils faisaient ?

— Rien du tout.

Le père et la mère passaient leur journée à boire et leur soirée à se battre.

Ils ne s'entendaient* que pour rosser leurs enfants, deux garçons qui mendiaient dans la rue et volaient aux étalages*.

Une jolie famille, comme vous voyez.

— Croyez-vous qu'ils viendront chercher leur enfant?

— Sûrement non.

Ils avaient profité du déménagement pour le perdre.

Ce n'était pas la première fois que cette chose-là arrivait, les jours du terme.

Alors l'agent demanda :

— Personne n'a donc vu les parents s'en aller?

Ils étaient partis depuis le matin, le mari poussant la charrette, la femme un paquet dans son tablier, les deux garçons les mains dans leurs poches.

Et maintenant, rattrape-les*.

Les passants se récriaient indignés, puis continuaient leur chemin.

Il était là depuis midi, le malheureux mioche!

Sa mère l'avait assis sur une chaise et lui avait dit :

— Sois sage*.

Depuis, il attendait.

Comme il criait la faim, la fruitière d'en face* lui avait donné une tartine de confiture*.

Mais la tartine était finie depuis longtemps, et le marmot avait recommencé à pleurer.

Il mourait de peur, le pauvre innocent! Peur des chiens qui rôdaient autour de lui; peur de la nuit qui

venait; peur des inconnus qui lui parlaient, et son petit cœur battait à grands coups* dans sa poitrine, comme celui d'un oiseau qui va mourir.

Autour de lui le rassemblement grandissait, et l'agent ennuyé l'avait pris par la main pour le conduire au poste*.

— Voyons, personne ne le réclame?

— Un instant*!

Tout le monde se retourna.

Et l'on vit une bonne grosse figure rougeaude qui souriait bêtement jusqu'aux* oreilles chargées d'anneaux en cuivre.

— Un instant! si personne n'en veut, je le prends, moi.

Et comme la foule poussait des exclamations:

— À la bonne heure*!

— C'est bien, ce que vous faites là.

— Vous êtes un brave homme.

Le père Louveau, très allumé par le vin blanc, le succès de son marché et l'approbation générale, se posa les bras croisés au milieu du cercle.

— Eh bien! quoi? C'est tout simple*.

Puis les curieux l'accompagnèrent chez le commissaire de police, sans laisser refroidir son enthousiasme.

Là, selon l'usage en pareil cas, on lui fit subir* un interrogatoire.

— Votre nom?

— François Louveau, monsieur le commissaire, un homme marié, et bien marié, j'ose le dire, avec une

femme de tête*. Et c'est une chance pour moi, monsieur le commissaire, parce que je ne suis pas très fort*, pas très fort, hé! hé! voyez-vous. Je ne suis pas un aigle. 'François n'est pas un aigle,' comme dit ma femme.

Il n'avait jamais été si éloquent.

Il se sentait la langue déliée, l'assurance d'un homme qui vient de* faire un bon marché et qui a bu une bouteille de vin blanc.

— Votre profession?

— Marinier, monsieur le commissaire, patron* de la *Belle-Nivernaise,* un rude bateau, monté par un équipage un peu chouette*. Ah! ah! fameux, mon équipage!... Demandez plutôt aux éclusiers depuis le pont Marie jusqu'à Clamecy*... Connaissez-vous ça, Clamecy, monsieur le commissaire?

Les gens souriaient autour de lui, le père Louveau continua, bredouillant, avalant les syllabes.

— Un joli endroit, Clamecy, allez*! Boisé du haut en bas; du beau bois, du bois ouvrable; tous les menuisiers savent ça... C'est là que j'achète mes coupes. Hé! hé! je suis renommé pour mes coupes*. J'ai le coup d'œil, quoi*! Ce n'est pas que je sois fort;— bien sûr je ne suis pas un aigle, comme dit ma femme; — mais enfin, j'ai le coup d'œil... Ainsi, tenez, je prends un arbre, gros comme vous,—sauf votre respect, monsieur le commissaire,—je l'entoure avec une corde, comme ça...

Il avait empoigné l'agent, et il l'entortillait avec une ficelle qu'il venait de* tirer de sa poche.

L'agent se débattait.

— Laissez-moi donc tranquille.

— Mais si... Mais si... C'est pour faire voir à monsieur le commissaire... Je l'entortille comme ça, et puis, quand j'ai la mesure*, je multiplie... je multiplie... Je ne me rappelle plus par quoi je multiplie... C'est ma femme qui sait le calcul*. Une forte tête, ma femme.

La galerie* s'amusait énormément, et M. le commissaire lui-même daignait sourire derrière sa table.

Quand la gaieté fut un peu calmée, il demanda:

— Que ferez-vous de cet enfant-là ?

— Pas un rentier, pour sûr*. Il n'y a jamais eu de rentier dans la famille. Mais un marinier, un brave garçon de marinier, comme les autres.

— Vous avez des enfants ?

— Si j'en ai* ! Avec celui-là ça fera quatre ; mais bah ! quand il y en a pour trois, il y en a pour quatre. On se tasse un peu*. On serre sa ceinture, et on tâche de vendre son bois plus cher.

Et ses boucles d'oreilles remuaient, secouées par son gros rire, tandis qu'il promenait un regard satisfait* sur les assistants.

On poussa devant lui un gros livre.

Comme il ne savait pas écrire, il fit une croix, au bas de la page.

Puis le commissaire lui remit l'enfant trouvé.

— Emmenez le petit, François Louveau, et élevez-le bien. Si j'apprends quelque chose à son sujet, je vous tiendrai au courant*. Mais il n'est pas probable

que ses parents le réclament jamais. Quant à vous, vous m'avez l'air d'un brave homme, et j'ai confiance en vous. Obéissez toujours à votre femme. Et au revoir! Ne buvez pas trop de vin blanc.

La nuit noire, le brouillard froid, la presse indifférente* des gens qui se hâtent de rentrer chez eux, tout cela est fait pour dégriser* vivement un pauvre homme.

À peine dans la rue, seul avec son papier timbré en poche et son protégé par la main, le marinier sentit tout d'un coup tomber* son enthousiasme; et l'énormité de son action lui apparut.

Il serait donc toujours le même?

Un niais*? Un glorieux?

Il ne pouvait point passer son chemin comme les autres, sans se mêler de ce qui ne le regardait pas?

Il voyait d'ici la colère de la mère Louveau!

Quel accueil, bonnes gens*, quel accueil!

C'est terrible une femme de tête pour un pauvre homme qui a le cœur sur la main*.

Jamais il n'oserait rentrer chez lui.

Il n'osait pas non plus retourner chez le commissaire.

Que faire? Que faire?

Ils cheminaient dans le brouillard.

Louveau gesticulait, parlait seul, préparait un discours.

Victor traînait ses souliers dans la crotte.

Il se faisait tirer comme un boulet*.

Il n'en pouvait plus.

Alors le père Louveau s'arrêta, le prit à son cou, l'enveloppa dans sa vareuse*.

L'étreinte* des petits bras serrés lui rendit un peu de courage.

Il reprit son chemin.

Ma foi, tant pis ! Il risquerait le paquet*.

Si la mère Louveau les mettait à la porte, il serait temps de reporter le marmot à la police ; mais peut-être bien qu'elle le garderait pour une nuit, et ce serait toujours un bon dîner de gagné.

Ils arrivaient au pont d'Austerlitz, où la *Belle-Nivernaise* était amarrée.

L'odeur fade et douce des chargements de bois frais* emplissait la nuit.

Toute une flottille de bateaux grouillait* dans l'ombre de la rivière.

Le mouvement du flot faisait vaciller les lanternes et grincer les chaînes entre-croisées.

Pour rejoindre son bateau, le père Louveau avait à traverser deux chalands* reliés par des passerelles*.

Il avançait à pas craintifs, les jambes flageolantes, gêné par l'enfant qui lui étranglait le cou.

Comme la nuit était noire !

Seule une petite lampe étoilait la vitre de la cabine, et une raie lumineuse*, qui filtrait sous la porte, animait le sommeil de la *Belle-Nivernaise*.

On entendait la voix de la mère Louveau qui grondait les enfants en surveillant sa cuisine.

— Veux-tu finir, Clara !

Il n'était plus temps de reculer.

Le marinier poussa la porte.

La mère Louveau lui tournait le dos, penchée sur le poêlon, mais elle avait reconnu son pas et dit sans se déranger :

C'est toi, François ? Comme tu rentres tard !

Les pommes de terre sautaient dans la friture crépitante* et la vapeur qui s'envolait de la marmite vers la porte ouverte troublait les vitres de la cabine.

François avait posé le marmot par terre, et le pauvre mignon, saisi par la tiédeur de la chambre, sentait se déraidir ses petits poings rougis.

Il sourit et dit d'une voix un peu flûtée :

— Fait chaud...

La mère Louveau se retourna.

Et montrant à son homme l'enfant déguenillé debout au milieu de la chambre, elle cria d'un ton courroucé :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Non* ! Il y a de ces minutes, dans les meilleurs ménages.

— Une surprise, hé ! hé ! une surprise !

Le marinier riait jusqu'aux oreilles pour se donner une contenance ; mais il aurait bien voulu être encore dans la rue.

Et, comme sa femme, attendant une explication, le regardait d'un air terrible, il bégaya l'histoire tout de travers*, avec des yeux suppliants de chien qu'on menace.

Ses parents l'avaient abandonné. Il l'avait trouvé pleurant sur le trottoir.

On avait demandé :

— Qu'est-ce qui en veut ?

Il avait répondu :

— Moi !

Et le commissaire lui avait dit :

— Emportez-le.

— Pas vrai, petit ?

Alors la mère Louveau éclata :

— Tu es fou, ou tu as trop bu ! A-t-on jamais entendu parler d'une bêtise pareille ?

Tu veux donc nous faire mourir dans la misère ?

Tu trouves que nous sommes trop riches ?

Que nous avons trop de pain à manger ? Trop de place pour coucher ?

François considérait ses souliers sans répondre.

— Mais, malheureux, regarde-toi, regarde-nous !

Ton bateau est percé comme* mon écumoire !

Et il faut encore que tu t'amuses à ramasser les enfants des autres dans les ruisseaux !

Il s'était déjà dit tout cela, le pauvre homme.

Il ne songeait pas à protester.

Il baissait la tête comme un condamné qui entend le réquisitoire*.

— Tu vas me faire le plaisir de reporter cet enfant-là au commissaire de police.

S'il fait des façons* pour le reprendre, tu lui diras que ta femme n'en veut pas.

Est-ce compris ?

Elle marchait sur lui, son poêlon à la main, avec un geste menaçant.

Le marinier promit tout ce qu'elle voulut.

— Voyons, ne te fâche pas.

J'avais cru bien faire.

Je me suis trompé.

Ça suffit.

Faut-il le ramener tout de suite?

La soumission du bonhomme adoucit la mère Louveau. Peut-être aussi eut-elle* la vision d'un de ses enfants à elle, perdu tout seul dans la nuit, la main tendue vers les passants.

Elle se détourna pour mettre son poêlon sur le feu et dit d'un ton bourru:

— Ce n'est pas possible ce soir, le bureau est fermé.

Et maintenant que tu l'as pris, tu ne peux pas le reporter sur le trottoir.

On le gardera cette nuit; mais demain matin...

Et la mère Louveau était si en colère qu'elle tisonnait le feu à tour de bras*...

— Mais demain matin, je te jure bien que tu m'en débarrasseras!

Il y eut un silence.

La ménagère mettait le couvert brutalement, heurtant les verres, jetant les fourchettes.

Clara, effrayée, se tenait coite* dans un coin.

Le bébé grognait sur le lit, et l'enfant trouvé regardait avec admiration rougir la braise*.

Lui qui n'avait peut-être jamais vu de feu, depuis qu'il était né!

Ce fut bien une autre joie*, quand il se trouva à table, une serviette au cou, un morceau de pommes de terre dans son assiette.

Il avalait comme un rouge-gorge à qui l'on émiette du pain un jour de neige.

La mère Louveau le servait rageusement, au fond un brin* touchée par cet appétit d'enfant maigre.

La petite Clara, ravie, le flattait* avec sa cuillère.

Louveau, consterné, n'osait plus lever les yeux.

La table desservie, ses enfants couchés*, la mère Louveau s'assit près du feu, le petit entre les genoux, pour lui faire un peu de toilette.

— On ne peut pas le coucher, sale comme il est. Je parie qu'il n'a jamais vu ni l'éponge ni le peigne.

L'enfant tournait comme une toupie entre ses mains.

Vraiment, une fois lavé et démêlé*, il n'avait pas trop laide mine, le pauvre petit gosse*, avec son nez rose de caniche et ses mains rondes comme des pommes d'api*.

La mère Louveau considérait son œuvre avec une nuance de satisfaction.

— Quel âge peut-il avoir ?

François posa sa pipe, enchanté de rentrer en scène*. C'était la première fois qu'on lui parlait de la soirée, et une question valait presque un retour en grâce*.

Il se leva, tira ses ficelles de sa poche.

— Quel âge, hé ! hé ! On va te dire ça*.

Il prit le marmot à bras le corps*.

Il l'entortilla de ses cordes comme les arbres de Clamecy.

La mère Louveau le regardait avec stupéfaction.

— Qu'est-ce que tu fais donc ?

— Je prends la mesure, bédame* !

Elle lui arracha la corde des mains, et la jeta à l'autre bout de la chambre.

—Mon pauvre homme, que tu es bête avec tes manies !

Un enfant n'est pas un baliveau*.

Pas de chance ce soir, le malheureux François !

Il bat en retraite, tout penaud*, tandis que la mère Louveau couche le petit dans le dodo de Clara.

La fillette sommeille les poings fermés tenant toute la place.

Elle sent vaguement que l'on glisse quelque chose à côté d'elle, étend les bras, refoule son voisin dans un coin, lui fourre les coudes dans les yeux, se retourne et se rendort.

Maintenant on a soufflé la lampe.

La Seine, qui clapote autour du bateau, balance tout doucement la maison de planches.

Le petit enfant perdu sent une douce chaleur l'envahir, et il s'endort avec la sensation inconnue de quelque chose comme une main caressante qui a passé sur sa tête, lorsque ses yeux se fermaient.

CHAPITRE II.

La Belle-Nivernaise.

Mlle. Clara se réveillait toujours de bonne heure.

Elle fut tout étonnée, ce matin-là, de ne pas voir sa mère dans la cabine et de trouver cette autre tête à côté d'elle sur l'oreiller.

Elle se frotta les yeux avec ses petits poings, prit son camarade de nuit par les cheveux et le secoua.

Le pauvre Totor se réveilla au milieu* des supplices les plus bizarres, tourmenté par des doigts malins qui lui chatouillaient le cou et l'empoignaient par le nez.

Il promena* autour de lui des yeux surpris, et fut tout étonné de voir que son rêve durait toujours.

Au-dessus d'eux, des pas craquaient.

On débarquait des planches sur le quai, avec un bruit sourd.

Mlle Clara semblait fort intriguée*.

Elle éleva le petit doigt en l'air et montra le plafond à son ami avec un geste qui voulait dire :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

C'était la livraison qui commençait. Dubac, le menuisier de La Villette*, était arrivé à six heures, avec son cheval et sa charrette, et le père Louveau s'était bien vite mis à la besogne*, d'un entrain qu'on ne lui connaissait pas*.

Il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, le brave homme, à la pensée qu'il faudrait reporter au commissaire cet enfant qui avait si froid et si faim.

Il s'attendait à une nouvelle scène au réveil; mais la mère Louveau avait d'autres idées en tête, car elle ne lui parla pas de Victor.

François croyait gagner beaucoup en reculant* l'heure de l'explication.

Il ne songeait qu'à* se faire oublier, qu'à échapper à l'œil de sa femme, travaillant de tout son cœur, de peur que la mère Louveau, le voyant oisif, ne lui criât*:

— Dis donc, toi, puisque tu ne fais rien, reconduis le petit où tu l'as pris.

Et il travaillait.

Les tas de planches diminuaient à vue d'œil.

Dubac avait déjà fait trois voyages, et la mère Louveau, debout sur la passerelle, son nourrisson dans les bras, avait tout juste le temps de compter les livraisons* au passage.

Dans sa bonne volonté*, François choisissait des madriers longs comme des mâts, épais comme des murs.

Quand la solive était trop lourde, il appelait l'Équipage à son secours, pour charger.

L'Équipage, c'était un matelot à jambe de bois qui composait à lui tout seul le personnel* de la *Belle-Nivernaise.*

On l'avait recueilli par charité et gardé par habitude.

L'invalide s'arc-boutait* sur sa quille, ou soulevait la poutre avec de grands efforts, et Louveau, ployant sous le faix, la ceinture tendue sur les reins, descendait lentement le pont volant.

Le moyen de* déranger un homme si occupé?

La mère Louveau n'y pensait pas.

Elle allait et venait sur la passerelle, absorbée par Mimile qui tétait.

Toujours altéré, ce Mimile!

Comme son père.

Altéré, lui, Louveau! . . . pas aujourd'hui, bien sûr.

Depuis le matin qu'on travaille, il n'a pas encore été question de* vin blanc. On n'a pas seulement pris le temps de souffler, de s'éponger le front, de trinquer* sur le coin d'un comptoir.

Même, tout à l'heure, quand Dubac a proposé d'aller boire un verre, François a répondu héroïquement:

— Plus tard, nous avons le temps.

Refuser un verre!

La ménagère n'y comprend plus rien, on lui a changé son Louveau.

On a changé Clara aussi, car voilà onze heures sonnées*, et la petite, qui ne veut jamais rester au lit, n'a pas bougé de la matinée.

Et la mère Louveau descend quatre à quatre dans la cabine pour voir ce qui se passe.

François reste sur le pont, les bras ballants, suffoqué comme s'il venait de recevoir une solive dans l'estomac.

Cette fois, ça y est*!

Sa femme s'est souvenue de Victor; elle va le remonter avec elle, et il faudra se mettre en route pour le bureau du commissaire...

Mais non; la mère Louveau reparaît toute seule, elle rit, elle l'appelle d'un signe.

— Viens donc voir, c'est trop drôle!

Le bonhomme ne comprend rien à cette gaieté subite, et il la suit comme un automate, les jambes roides de son émotion*.

Les deux marmots* étaient assis au bord du lit, en chemise, les pieds nus.

Ils s'étaient emparés* du bol de soupe que la mère, en se levant, avait laissé à la portée* des petits bras.

N'ayant qu'une cuillère pour deux bouches, ils s'empâtaient à tour de rôle*, comme des oisillons dans un nid, et Clara, qui faisait toujours des façons* pour manger sa soupe, tendait son bec à la cuillère, en riant.

On s'était bien mis un peu de pain dans les yeux et dans les oreilles, mais l'on n'avait rien cassé, rien renversé, et les deux bébés s'amusaient de si bon cœur, qu'il n'y avait pas moyen de rester fâché.

La mère Louveau riait toujours.

— Puisqu'ils s'entendent si bien* que cela, nous n'avons pas besoin de nous occuper d'eux.

François retourna vite à sa besogne, enchanté de la tournure que prenaient les choses.

D'ordinaire, les jours de livraison*, il se reposait dans la journée, c'est-à-dire qu'il roulait* tous les

cabarets de mariniers, du Point-du-Jour au quai de Bercy*.

Aussi le déchargement traînait pendant une grande semaine, et la mère Louveau ne décolérait pas*.

Mais, cette fois, pas de vin blanc, pas de paresse, une rage de bien faire, un travail fiévreux et soutenu.

De son côté, comme s'il eût compris* qu'il fallait gagner sa cause, le petit faisait bien tout ce qu'il pouvait pour amuser Clara.

Pour la première fois de sa vie, la fillette passa la journée sans pleurer, sans se cogner, sans trouer ses bas.

Son camarade l'amusait, la mouchait.

Il était toujours disposé à faire le sacrifice de sa chevelure pour arrêter les larmes de Clara, au bord des cils.

Et elle tirait à pleines mains dans la tignasse embrouillée*, taquinant son grand ami comme un roquet qui mordille* un caniche.

La mère Louveau voyait tout cela de loin.

Elle se disait que cette petite bonne d'enfant était tout de même commode.

On pouvait bien garder Victor jusqu'à la fin de la livraison. Il serait temps de le rendre après, au moment de partir.

C'est pourquoi, le soir, elle ne fit pas d'allusion au renvoi du petit, le gorgea de pommes de terre, et le coucha comme la veille.

On aurait dit que le protégé de François faisait

partie de la famille, et, à voir* Clara le serrer par le cou en s'endormant, on devinait que la fillette l'avait pris sous sa protection.

Le déchargement de la *Belle-Nivernaise* dura trois jours.

Trois jours de travail forcené, sans une distraction, sans un écart*.

Sur le midi, la dernière charrette fut chargée, le bateau vidé.

On ne pouvait prendre le remorqueur que le lendemain, et François passa toute la journée caché dans l'entrepont, radoubant le bordage*, poursuivi par cette phrase qui, depuis trois jours, lui bourdonnait aux oreilles :

— Reporte-le chez le commissaire.

Ah ! ce commissaire !

Il n'était pas moins redouté dans la cabine de la *Belle-Nivernaise* que dans la maison de Guignol*.

Il était devenu une espèce de croquemitaine* dont la mère Louveau abusait* pour faire taire Clara.

Toutes les fois qu'elle prononçait ce nom redouté, le petit attachait sur elle ses yeux inquiets d'enfant qui a trop tôt souffert.

Il comprenait vaguement tout ce que ce mot contenait de périls à venir.

Le commissaire ! Cela voulait dire : Plus de Clara, plus de caresses, plus de feu, plus de pommes de terre. Mais le retour à la vie noire*, aux jours sans pain, aux sommeils sans lit, aux réveils sans baisers.

Aussi, comme il se cramponna aux jupes de la mère

Louveau la veille du départ, quand François demanda d'une voix tremblante :

— Voyons, le reportons-nous, oui ou non ?

La mère Louveau ne répondit pas.

On aurait dit qu'elle cherchait une excuse pour garder Victor.

Quant à Clara, elle se roulait sur le parquet, suffoquée de larmes, décidée à avoir* des convulsions si on la séparait de son ami.

La femme de tête parla gravement.

— Mon pauvre homme, tu as fait une bêtise,— comme toujours.

Maintenant il faut la payer.

Cet enfant-là s'est attaché à nous, Clara s'est toquée de lui*, et ça peinerait tout le monde de le voir partir.

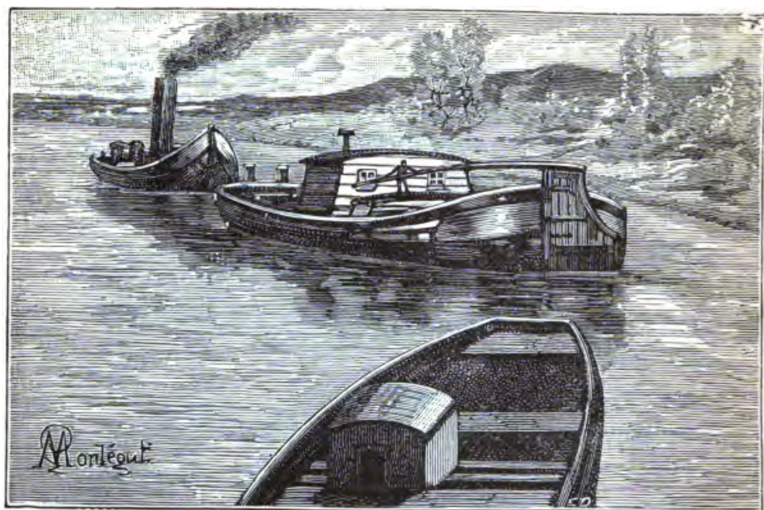
Je vais essayer de le garder mais je veux que chacun y mette du sien*.

La première fois que Clara aura ses nerfs* ou que tu te griseras, je le reporterai chez le commissaire.

Le père Louveau rayonnait.

C'était dit. Il ne boirait plus.

Il riait jusqu'à ses boucles d'oreilles et chantait sur le pont, en roulant* son câble, tandis que le remorqueur entraînait la *Belle-Nivernaise* avec toute une flotille de bateaux.



CHAPITRE III.

EN ROUTE.

VICTOR était en route*.

En route pour la campagne de banlieue*, mirant* dans l'eau ses maisonnettes et ses potagers.

En route pour le pays blanc des collines crayeuses.

En route le long des chemins* de halage sonores et dallés.

En route pour la montagnette*, pour le canal de l'Yonne* endormi dans son lit d'écluses.

En route pour les verdures d'hiver et les bois du Morvan !

Adossé à la barre de son bateau, et entêté dans sa volonté* de ne pas boire, François faisait la sourde

oreille* aux invitations des éclusiers et des marchands de vins étonnés de le voir passer au large*.

Il fallait se cramponner à la barre pour empêcher la *Belle-Nivernaise* d'accoster les cabarets.

Depuis le temps que le vieux bateau faisait le même voyage, il connaissait les stations, et s'arrêtait tout seul, comme un cheval d'omnibus.

A l'avant, juché sur une seule patte, l'Équipage manœuvrait mélancoliquement une gaffe* immense, repoussait les herbes, arrondissait les tournants*, accrochait les écluses

Il ne faisait pas grande besogne, bien qu'on entendît* jour et nuit sur le pont le clabaudement* de sa jambe de bois.

Résigné et muet, il était de ceux pour qui tout a mal tourné* dans la vie.

Un camarade l'avait éborgné à l'école, une hache l'avait estropié à la scierie, une cuve l'avait ébouillanté* à la raffinerie.

Il aurait fait un mendiant, mourant de faim au bord d'un fossé, si Louveau,—qui avait toujours eu du coup d'œil*,—ne l'eût embauché* à la sortie de l'hôpital pour l'aider à la manœuvre*.

Ç'avait* même été l'occasion d'une fière querelle, autrefois,—exactement comme pour Victor.

La femme de tête s'était fâchée.

Louveau avait baissé le nez.

Et l'Équipage avait fini par rester.

À présent il faisait partie de la ménagerie de la *Belle-Nivernaise*, au même titre* que le chat et le corbeau.

Le père Louveau gouverna si droit*, et l'Équipage manœuvra si juste, que, douze jours après son départ de Paris, la *Belle-Nivernaise*, ayant remonté* le fleuve et les canaux, vint s'amarrer* au pont de Corbigny pour dormir en paix son sommeil d'hiver.

De décembre à la fin de février les mariniers ne naviguent pas.

Ils radoubent leurs bateaux et parcourent les forêts pour acheter sur pied* les coupes de printemps.

Comme le bois n'est pas cher, on brûle beau feu dans les cabines, et, si la vente d'automne a bien réussi, ce temps de chômage* est un repos joyeux.

On disposa* la *Belle-Nivernaise* pour l'hivernage, c'est-à-dire que l'on décrocha le gouvernail, que l'on cacha le mât de fortune* dans l'entrepont et que toute la place resta libre pour jouer et pour courir sur le tillac.

Quel changement de vie pour l'enfant trouvé!

Pendant tout le voyage il était demeuré abasourdi*, effarouché.

On aurait dit un oiseau élevé en cage que la liberté étonne*, et qui oublie du coup sa roulade et ses ailes.

Trop jeune pour être charmé du paysage déroulé sous ses yeux, il avait subi* pourtant la majesté de cette montée de fleuve entre deux horizons fuyants.

La mère Louveau, qui le voyait sauvage et taciturne, répétait du matin au soir:

—Il est sourd-muet!

Non, il n'était pas muet, le Petit Parisien du faubourg du Temple !

Quand il eut bien compris qu'il ne rêvait pas, qu'il ne retournerait plus dans sa mansarde, et que, malgré les menaces de la mère Louveau, on n'avait plus grand chose à craindre du commissaire, sa langue se délia.

Ce fut l'épanouissement d'une fleur de cave*, que l'on porterait sur une croisée.

Il cessa de se blottir* dans les coins avec une sauvagerie de furet traqué.

Ses yeux enfoncés* sous son front bombé perdirent leur mobilité inquiète, et, bien qu'il restât pâlot* et de mine réfléchie, il apprit à rire avec Clara.

La fillette aimait passionnément son camarade, comme on s'aime à cet âge-là, pour le plaisir de se quereller* et de se raccommoder.

Bien qu'elle fût têtue comme une petite bourrique*, elle avait un cœur très tendre, et il suffisait de parler du commissaire pour la faire obéir

On était à peine arrivé à Corbigny qu'une nouvelle sœur vint au monde.

Mimile avait tout juste dix-huit mois, et cela fit bien des berceaux* dans la cabine, bien de la besogne aussi ; car, avec toutes les charges qu'on avait*, il n'était pas possible de payer une servante.

La mère Louveau bougonnait à faire* trembler la jambe de bois de l'Équipage.

Personne ne la plaignait dans le pays. Même, les paysans ne se gênèrent pas pour* dire leur façon de

penser à M. le curé, qui proposait le marinier pour exemple*.

— Tout ce que vous voudrez, monsieur le curé*, ça n'a pas de bon sens, quand on a déjà trois enfants à soi, d'aller ramasser ceux des autres.

Mais les Louveau ont toujours été comme cela.

C'est la gloriole qui les tient*, et tous les conseils qu'on leur donnera ne les changeront pas.

On ne leur souhaitait pas de mal, mais on n'aurait pas été fâché qu'ils reçussent une leçon.

M. le curé était un brave homme sans malice, qui devenait aisément de l'avis des autres, et finissait toujours par* se rappeler un passage de l'Écriture ou des Pères pour se rassurer* lui-même sur ses revirements.

— Mes paroissiens ont raison, se disait-il en passant la main sous son menton mal rasé.

Il ne faut pas tenter la divine Providence.

Mais comme, à tout prendre*, les Louveau étaient de braves gens, il leur fit, à l'ordinaire, sa visite pastorale.

Il trouva la mère taillant des culottes pour Victor dans une vieille vareuse, car le mioche était arrivé sans bagage et la ménagère ne pouvait souffrir des loques autour d'elle.

Elle donna un banc à M. le curé, et comme il lui parlait de Victor, insinuant* que, peut-être, avec la protection de Monseigneur, on pourrait le faire entrer à l'orphelinat d'Autun, la mère Louveau, qui avait son franc parler avec* tout le monde, répondit brusquement :

— Que le petit soit une charge pour nous autres, ça c'est sûr, monsieur le curé ; m'est avis que*, en me l'apportant, François a prouvé une fois de plus qu'il n'était pas un aigle.

Je n'ai pas le cœur plus dur que le père ; si j'avais rencontré Victor, ça m'aurait fait de la peine, pourtant je l'aurais laissé où il était.

Mais, maintenant qu'on l'a pris, ce n'est pas pour s'en défaire, et, si, un jour nous nous trouvons dans l'embarras à cause de lui, nous n'irons pas demander la charité à personne.

À ce moment, Victor entra dans la cabine, portant Mimile à son cou.

Le marmot, furieux d'avoir été sevré, se vengeait en refusant de poser le pied à terre.

Il faisait ses dents* et mordait tout le monde.

Ému de ce spectacle, M. le curé étendit la main sur la tête de l'enfant trouvé, et dit solennellement :

— Dieu bénit les grandes familles.

Et il s'en alla, enchanté d'avoir trouvé dans ses souvenirs une sentence si appropriée à la situation.

Elle n'avait pas menti, la mère Louveau, en disant que Victor était maintenant de la famille.

Tout en bougonnant, tout en parlant sans cesse de reporter le petit chez le commissaire, la femme de tête s'était attachée au pauvre pâlot qui ne quittait pas ses jupes*.

Quand Louveau trouvait qu'on en faisait trop*, elle répondait invariablement :

— Il ne fallait pas le prendre.

Dès qu'il eut sept ans, elle l'envoya à l'école avec Clara.

C'était toujours Victor qui portait le panier et les livres.

Il se battait vaillamment pour défendre le goûter contre l'appétit sans scrupules des jeunes Morvandiaux.

Il n'avait pas moins de courage au travail qu'à la bataille, et, bien qu'il ne suivît l'école qu'en hiver, quand on ne naviguait pas, il en savait plus, à son retour, que les petits paysans, lourds et bruyants comme leurs sabots, qui bâillaient douze mois de suite sur l'abécédaire*.

Victor et Clara revenaient de l'école par la forêt.

Les deux enfants s'amusaient à regarder les bûcherons saper les arbres.

Comme Victor était léger et adroit, on le faisait grimper à la cime des sapins pour attacher la corde qui sert à les abattre. Il paraissait plus petit à mesure qu'il montait, et quand il arrivait en haut, Clara avait très peur.

Lui, brave, se balançait tout exprès pour la taquiner.

D'autres fois, ils allaient voir M. Maugendre à son chantier.

Le charpentier était un homme maigre et sec comme une douve*.

Il vivait seul, en dehors du village, en pleine forêt.

On ne lui connaissait pas* d'amis.

La curiosité villageoise avait été longtemps intriguée par la solitude et le silence de cet inconnu qui était

venu, du fond de la Nièvre, monter un chantier à l'écart des autres.

Depuis six ans, il travaillait par tous les temps, sans jamais chômer, comme un homme à la peine*, bien qu'il passât pour avoir beaucoup de 'denrée*,' fît de gros marchés, et allât souvent consulter le notaire de Corbigny sur le placement* de ses économies.

Un jour il avait dit à M. le curé qu'il était veuf.

On n'en savait pas plus.

Quand Maugendre voyait arriver les enfants, il posait sa scie, et laissait là sa besogne pour causer avec eux.

Il s'était pris d'affection* pour Victor. Il lui enseignait à tailler des coques de bateau dans des éclats de bois.

Une fois, il lui dit :

— Tu me rappelles un enfant que j'ai perdu.

Et, comme s'il eût craint d'en avoir trop conté, il ajouta :

— Oh ! il y a longtemps, bien longtemps.

Un autre jour il dit au père Louveau :

— Quand tu ne voudras plus de Victor, donne-le-moi. Je n'ai pas d'héritiers, je ferai des sacrifices, je l'enverrai à la ville, au collége. Il passera des examens, il entrera à l'école forestière.

Mais François était encore dans le feu de* sa belle action. Il refusa, et Maugendre attendit patiemment que l'accroissement progressif de la famille Louveau, ou quelque embarras d'argent, dégoûtât le marinier* des adoptions.

Le hasard parut vouloir exaucer ses vœux.

En effet, on eût pu croire que le guignon* s'était embarqué sur la *Belle-Nivernaise* en même temps que Victor.

Depuis ce moment-là, tout allait de travers.

Le bois se vendait mal.

L'Équipage se cassait toujours quelque membre la veille des livraisons.

Enfin, un beau jour, au moment de partir pour Paris, la mère Louveau tomba malade.

Au milieu des hurlements des marmots, François perdait la tête.

Il confondait la soupe et les tisanes.

Il impatientait si fort la malade par ses sottises, qu'il renonça à la soigner, et laissa faire Victor.

Pour la première fois de sa vie, le marinier acheta son bois.

Il avait beau* entortiller les arbres avec ses ficelles, prendre trente-six fois de suite la même mesure, il se trompait toujours dans le calcul,—vous savez le fameux calcul :

Je multiplie, je multiplie*...

C'était la mère Louveau qui savait ça !

Il exécuta la commande tout de travers, se mit en route pour Paris avec une grosse inquiétude, tomba sur* un acheteur malhonnête, qui profita de la circonstance pour le rouler.

Il revint au bateau le cœur bien gros, s'assit au pied du lit, et dit d'une voix désolée :

— Ma pauvre femme, tâche de te guérir ou nous sommes perdus.

La mère Louveau se remit lentement. Elle se débattit contre la mauvaise chance, fit l'impossible* pour joindre les deux bouts.

S'ils avaient eu de quoi acheter un bateau neuf, ils auraient pu relever leur commerce ; mais on avait dépensé toutes les économies pendant les jours de maladie, et les bénéfices passaient à boucher les trous de la *Belle-Nivernaise*, qui n'en pouvait plus*.

Victor devint une lourde charge pour eux.

Ce n'était plus l'enfant de quatre ans que l'on habillait dans une vareuse et que l'on nourrissait par-dessus le marché.

Il avait douze ans maintenant ; il mangeait comme un homme, bien qu'il fût resté maigrichon, tout en nerfs*, et qu'on ne pût encore songer* à lui faire manœuvrer la gaffe,—quand l'Équipage se cassait quelque chose.

Et tout allait de mal en pis. On avait eu grand'-peine, au dernier voyage, à remonter la Seine jusqu'à Clamecy.

La *Belle-Nivernaise* faisait eau de toutes parts ; les raccords* ne suffisaient plus, il aurait fallu radouber toute la coque, ou plutôt mettre la barque au rancart* et la remplacer.

Un soir de mars, c'était la veille de l'appareillage* pour Paris, comme Louveau tout soucieux* prenait congé de Maugendre, après avoir réglé son compte de bois, le charpentier lui offrit de venir boire bouteille dans sa maison.

— J'ai à te causer, François.

Ils entrèrent dans la cabane.

Maugendre remplit deux verres et ils s'attablèrent en face l'un de l'autre.

— Je n'ai pas toujours été isolé comme tu vois, Louveau.

Je me rappelle d'un temps où j'avais tout ce qu'il faut pour être heureux : un peu de bien et une femme qui m'aimait.

J'ai tout perdu.

Par ma faute.

Et le charpentier s'interrompit ; l'aveu qu'il avait dans la gorge l'étranglait.

— Je n'ai jamais été un méchant homme, François. Mais j'avais un vice...

— Toi ?

— Je l'ai encore.

J'aime la 'denrée*' par-dessus tout.

C'est ce qui a causé mes malheurs.

— Comment ça, mon pauvre Maugendre ?

— Je vais te le dire.

Sitôt mariés, quand nous avons eu notre enfant, l'idée m'est venue d'envoyer ma femme à Paris, chercher une place de nourrice.

Ça rapporte gros, quand le mari a de l'ordre, et qu'il sait conduire sa maison tout seul.

Ma femme ne voulait pas se séparer de son moutard. Elle me disait :

— Mais, mon homme, nous gagnons assez d'argent comme ça !

Le reste serait de l'argent maudit.

Il ne nous profiterait pas.

Laisse ces ressources-là aux pauvres ménages déjà chargés d'enfants, et épargne-moi le chagrin de vous quitter.

Je n'ai rien voulu écouter, Louveau, et je l'ai forcée à partir.

— Eh bien?

— Eh bien, quand ma femme a eu trouvé une place, elle a donné son enfant à une vieille pour le ramener au pays.

Elle les a accompagnés au chemin de fer.

Depuis, on n'en a plus jamais entendu parler.

— Et ta femme, mon pauvre Maugendre?

— Quand on lui a appris la nouvelle, ça a fait tourner son lait*.

Elle est morte.

Ils se turent tous deux, Louveau ému de ce qu'il venait d'entendre, Maugendre accablé par ses souvenirs.

Ce fut le charpentier qui parla le premier:

— Pour me punir, je me suis condamné à l'existence que je mène.

J'ai vécu douze ans à l'écart de tous.

Je n'en peux plus*. J'ai peur de mourir seul.

Si tu as pitié de moi, tu me donneras Victor, pour me remplacer l'enfant que j'ai perdu.

Louveau était très embarrassé.

Victor leur coûtait cher.

Mais si l'on se séparait de lui au moment où il allait pouvoir se rendre utile, tous les sacrifices qu'on s'était imposés* pour l'élever seraient perdus.

Maugendre devina sa pensée:

—Il va sans dire, François, que si tu me le donnes je te dédommagerai de tes frais.

Ça serait aussi une bonne affaire pour le petit. Je ne peux jamais voir les élèves forestiers dans les bois sans me dire: J'aurais pu faire de mon garçon un monsieur comme ces messieurs-là.

Victor est laborieux et il me plaît. Tu sais bien que je le traiterai comme mon fils.

Voyons est-ce dit?

On en causa le soir, les enfants couchés dans la cabine de la *Belle-Nivernaise.*

La femme de tête essaya de raisonner.

—Vois-tu, François, nous avons fait pour cet enfant-là tout ce que nous avons pu.

Dieu sait qu'on désirait le garder!

Mais puisqu'il s'offre une occasion de nous séparer de lui, sans le rendre malheureux, il faut tâcher d'avoir du courage.

Et, malgre eux, leurs yeux se tournerent vers le lit, ou Victor et Mimile dormaient d'un sommeil d'enfants, calme et abandonné.

—Pauvre petit! dit François d'une voix douce.

Ils entendaient la rivière clapoter le long du bordage, et, de temps en temps, le sifflet du chemin de fer déchirant la nuit*.

La mère Louveau éclata en sanglots:

—Dieu aie pitié de nous! François, je le garde!

CHAPITRE IV.

La Vie est Rude.

Victor touchait à ses quinze ans.

Il avait poussé tout d'un coup*, le petit pâlot, devenant un fort gars aux épaules larges, aux gestes tranquilles*.

Depuis le temps qu'il naviguait sur la *Belle-Nivernaise*, il commençait à connaître son chemin comme un vieux marinier, nommant les bas-fonds, flairant les hauteurs d'eau*, passant des manœuvres de la perche à celles du gouvernail.

Il portait la ceinture rouge et la vareuse bouffante* autour des reins.

Quand le père Louveau lui abandonnait la barre, Clara, qui se faisait grande fille, venait tricoter à côté de lui, éprise* de sa figure calme et de ses mouvements robustes.

Cette fois-là, la route de Corbigny à Paris avait été rude.

Grossie par les pluies d'automne, la Seine avait fait tomber les barrages*, et se ruait vers la mer comme une bête échappée.

Les mariniers inquiets hâtaient leurs livraisons, car le fleuve roulait déjà au ras des quais, et les dépêches,

envoyées d'heure en heure par les postes d'éclusiers, annonçaient de mauvaises nouvelles.

On disait que les affluents rompaient leurs digues, inondaient la campagne, et la crue montait, montait*.

Les quais étaient envahis par une foule affairée grouillement* d'hommes, de charrettes et de chevaux ; au-dessus les grues à vapeur manœuvraient leur grand bras.

La Halle aux vins était déjà déblayée.

Des camions* emportaient des caisses de sucre.

Les toueurs*quittaient leurs cabines ; les quais se vidaient ; et la file des charrois, gravissant la pente des rampes*, fuyait la crue comme une armée en marche.

Retardés par la brutalité* des eaux et les relâches des nuits sans lune, les Louveau désespéraient de livrer leur bois à temps.

Tout le monde avait mis la main à la besogne*, et l'on travaillait fort tard dans la soirée, à la lueur des becs de gaz du quai et des lanternes.

À onze heures, toute la cargaison était empilée au pied de la rampe.

Comme la charrette de Dubac, le menuisier, ne reparaissait pas, on se coucha.

Ce fut une terrible nuit, pleine de grincements de chaînes, de craquements de bordages, de chocs* de bateaux.

La *Belle-Nivernaise*, disloquée* par les secousses, poussait des gémissements comme un patient à la torture.

Pas moyen de fermer l'œil.

Le père Louveau, sa femme, Victor et l'Équipage se levèrent à l'aube, laissant les enfants dans leur lit.

La Seine avait encore monté dans la nuit.

Houleuse et vaguée* comme une mer, elle coulait verte sous le ciel bas*.

Sur les quais, pas un mouvement de vie.

Sur l'eau pas une barque.

Mais des débris de toits et de clôtures charriés au fil du courant*.

Au delà des ponts, la silhouette de Notre-Dame, estompée* dans le brouillard.

Il ne fallait pas perdre une seconde, car le fleuve avait déjà franchi les parapets du bas port, et les vaguettes, léchant* le bout des planches, avaient fait écrouler les piles de bois.

À mi-jambes dans l'eau*, François, la mère Louveau et Dubac chargeaient la charrette.

Tout d'un coup, un grand bruit, à côté deux, les effraya.

Un chaland, chargé de pierres meulières, brisant sa chaîne, vint couler bas contre le quai, fendu de l'étrave à l'étambot*.

Il y eut un horrible* déchirement suivi d'un remous.

Et, comme ils restaient immobiles, terrifiés par ce naufrage, ils entendirent une clameur derrière eux.

Déchaînée* par la secousse, la *Belle-Nivernaise* se détachait du bord.

La mère Louveau poussa un cri:

— Mes enfants!

Victor s'était déjà précipité dans la cabine.

Il reparut sur le pont, le petit dans les bras.

Clara et Mimile le suivaient, et tous tendaient les mains vers le quai.

— Prenez-les !

— Un canot !

— Une corde !

Que faire ?

Pas moyen de les passer tous à la nage.

Et l'Équipage qui courait d'un bordage à l'autre, inutile, affolé !

Il fallait accoster à tout prix*.

En face de cet homme égaré et de ces petits sanglotants, Victor, improvisé* capitaine, se sentit l'énergie qu'il fallait pour les sauver.

Il commandait :

— Allons ! Jette une amarre !

Dépêche-toi !

Attrape !

Ils recommencèrent par trois fois.

Mais la *Belle-Nivernaise* était déjà trop loin du quai, le câble tomba dans l'eau.

Alors Victor courut au gouvernail, et on l'entendit qui criait :

— Ayez* pas peur ! Je m'en charge* !

En effet, d'un vigoureux coup de barre, il redressa* l'embarcation, qui s'en allait, prise de flanc, à la dérive.

Sur le quai, Louveau perdait la tête.

Il voulait se jeter à l'eau pour rejoindre ses enfants ; mais Dubac l'avait saisi à bras le corps*, pendant que

la mère Louveau se couvrait la figure avec les mains pour ne pas voir.

Maintenant la *Belle-Nivernaise* tenait le courant, et filait avec la vitesse d'un remorqueur sur le pont d'Austerlitz.

Tranquillement adossé à la barre, Victor gouvernait, encourageait les petits, donnait des ordres à l'Équipage.

Il était sûr d'être dans la bonne passe*, car il avait



manœuvré droit sur le drapeau rouge, pendu au milieu de la maîtresse-arche pour indiquer la route aux mariniers.

Mais aurait-on la hauteur* de passer, mon Dieu !

Il voyait le pont se rapprocher très vite.

— À ta gaffe, l'Équipage ! Toi, Clara, ne lâche pas les enfants.

Il se cramponnait au gouvernail.

Il sentait déjà le vent de l'arche dans ses cheveux.

On y était.

Emporté par son élan, la *Belle-Nivernaise* disparut sous la travée*, avec un bruit épouvantable, mais non pas si vite, que la foule, amassée sur le pont d'Austerlitz, n'aperçut le matelot à la jambe de bois manquer son coup de gaffe*, et tomber à plat-ventre, tandis que l'enfant criait du gouvernail.

— Un grappin! un grappin!

La *Belle-Nivernaise* était sous le pont.

Dans l'ombre de l'arche, Victor distinguait nettement les énormes anneaux scellés dans l'assise* des piles, les joints de la voûte au-dessus de sa tête, et, dans la perspective, l'enfilade* des autres ponts encadrant des pans de ciel.

Puis ce fut comme un élargissement d'horizon, un éblouissement de plein air au sortir d'une cave*: un bruit de hourras au-dessus de sa tête, et la vision de la cathédrale, ancrée sur le fleuve comme une frégate.

Le bateau s'arrêta net*.

Des pontiers avaient réussi à lancer un croc dans le bordage.

Victor courut à l'amarre et enroula solidement le câble autour de la courbe*.

On vit la *Belle-Nivernaise* virer de bord*, pivoter sur l'amarre et, cédant à l'impulsion nouvelle qui la halait, accoster* lentement le quai de la Tournelle, avec son équipage de marmots et son capitaine de quinze ans.

Oh! quelle joie, le soir, de se compter tous autour du

fricot fumant, dans la cabine du bateau—cette fois bien ancré, bien amarré.

Le petit héros à la place d'honneur,—la place du capitaine.

On n'avait pas beaucoup d'appétit, après la rude émotion du matin, mais les cœurs étaient dilatés, comme à la suite des angoisses*.

On respirait largement.

On clignait de l'œil au travers de la table pour se dire :

— Hein! tout de même*, si nous l'avions reporté chez le commissaire?

Et le père Louveau riait jusqu'aux oreilles, promenant un regard mouillé sur sa couvée.

On aurait dit qu'il leur était arrivé une bonne fortune, que la *Belle-Nivernaise* n'avait plus un trou dans les côtes, qu'ils avaient gagné le gros lot à la loterie.

Le marinier assommait Victor de coups de poings*.

Une façon à lui de témoigner sa tendresse!

— Mâtin de Victor*!

Quel coup de barre!

As-tu vu ça, l'Équipage?

Je n'aurais pas mieux fait, hé! hé! Moi, le patron.

Le bonhomme en eut pour quinze jours à pousser * des exclamations, à courir les quais pour raconter le coup de barre.

— Vous comprenez:

Le bateau drossait*.

Alors lui...

Vlan*!

Et il faisait un geste pour indiquer la manœuvre.

Pendant ce temps, la Seine baissait, et le moment approchait de repartir.

Un matin, comme Victor et Louveau pompaient sur le tillac, le facteur apporta une lettre.

Il y avait un cachet bleu derrière.

Le marinier ouvrit la lettre d'une main un peu tremblante, et, comme il n'était pas beaucoup plus fort sur la lecture que sur le calcul, il dit à Victor:

— Épelle-moi ça, toi.

Et Victor lut:

'BUREAU DU COMMISSAIRE DE POLICE,

XIIe ARRONDISSEMENT.

Monsieur Louveau (François), patron-marinier, est invité à passer dans le plus bref délai au cabinet du Commissaire de police.'

— C'est tout?

— C'est tout.

— Qu'est-ce qu'il peut me vouloir*?

Louveau s'absenta toute la journée.

Quand il rentra, le soir, toute sa gaieté avait disparu...

Il était sombre, hargneux, taciturne.

La mère Louveau n'y comprenait rien*, et, comme les petits étaient montés sur le pont pour jouer, elle lui demanda:

— Qu'est-ce qui se passe?

— J'ai des ennuis*.

— À cause de ta livraison?

— Non, à propos de Victor.

Et il conta sa visite au commissaire.

— Tu sais, cette femme qui l'a abandonné ?

Ce n'était pas sa mère.

— Ah ! bah * !

— Elle l'avait volé.

— Comment le sait-on ?

— C'est elle-même qui l'a avoué au commissaire avant de mourir.

— Mais alors on t'a dit le nom de ses parents ?

Louveau tressaillit.

— Pourquoi veux-tu * qu'on me l'ait dit ?

— Dame * ! puisqu'on t'a fait demander.

François se fâcha.

— Si je le savais, je te le dirais peut-être * !

Il était tout rouge de colère, et il sortit en claquant la porte.

La mère Louveau resta interdite *.

— Qu'est-ce qu'il a donc ?

Oui, qu'est-ce qu'il avait donc, François ?

À partir de ce jour, ses façons, ses paroles, son caractère, tout fut changé en lui.

Il ne mangeait plus, il dormait mal, il parlait la nuit.

Il répondait à sa femme * !

Il querellait * l'Équipage, rudoyait tout le monde, et Victor plus que les autres.

Quand la mère Louveau, étonnée, lui demandait ce qu'il avait, il répondait brutalement :

— Je n'ai rien.

Est-ce que j'ai l'air d'avoir quelque chose ?

Vous êtes tous conjurés * contre moi.

La pauvre femme y perdait sa peine*:

— Il devient fou, ma parole* !

Elle le crut tout à fait toqué, lorsque, un beau soir, il leur fit une scène épouvantable à propos de Maugendre.

On était au bout* du voyage et l'on allait arriver à Clamecy.

Victor et Clara causaient de l'école, et le garçon ayant dit qu'il aurait du plaisir à revoir Maugendre, le père Louveau s'emporta :

— Laisse-moi tranquille avec* ton Maugendre.

Je ne veux plus avoir affaire à lui.

La mère intervint :

Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Il m'a fait. . . Il m'a fait. . . Ça ne te regarde pas*.

Je suis le maître, peut-être* !

Hélas ! Il était si bien le maître maintenant, que, au lieu de relâcher* à Corbigny, comme à l'habitude, il remonta deux lieues plus haut, en pleine* forêt.

Il déclara que Maugendre ne songeait qu'à le rouler* dans tous les marchés, et qu'il ferait de meilleures affaires avec un autre vendeur.

On était trop loin du village pour songer à aller en classe.

Victor et Clara couraient les bois toute la journée pour faire du fagot*.

Quand ils étaient las de porter leur charge, ils la déposaient au dos d'un fossé, s'asseyaient par terre au milieu des fleurs.

Victor tirait un livre de sa poche et faisait lire Clara.

Ils aimaient à voir le soleil filtrant* au travers des branches, jeter des lumières tremblantes* sur leur page et sur leurs cheveux. Autour d'eux le bourdonnement des milliers de petites bêtes, au loin, le calme des bois*.

Quand on s'était attardé*, il fallait revenir bien vite, tout du long de la grande avenue, barrée par l'ombre des troncs.

Au bout, on apercevait dans une éclaircie* le mât de la *Belle-Nivernaise*, et la lueur d'un feu dans le brouillard léger qui montait de la rivière.

C'était la mère Louveau qui cuisinait, en plein vent* au bord de l'eau, sur un feu de bourrée*.

Près d'elle, Mimile ébouriffé* comme un plumeau, sa chemise crevant les culottes, surveillait amoureusement la marmite.

La petite sœur se roulait par terre.

L'Équipage et Louveau fumaient leurs pipes.

Un soir, à l'heure de la soupe, ils virent quelqu'un sortir du bois et venir à eux.

— Tiens*, Maugendre !

C'était le charpentier.

Bien vieilli, bien blanchi.

Il avait un bâton à la main, et semblait oppressé en parlant.

Il vint à Louveau et lui tendit la main.

— Eh bien ! Tu m'as donc quitté, François !

Le marinier bredouilla une réponse embarrassée.

— Oh ! je ne t'en veux pas*.

Il avait l'air si las que la mère Louveau en fut touchée.

Sans prendre garde* à la mauvaise humeur de son mari, elle lui offrit un banc pour s'asseoir.

— Vous n'êtes pas malade, au moins, M. Maugendre.

— J'ai pris un mauvais froid*.

Il parlait lentement, presque bas.

La peine l'avait adouci.

Il conta qu'il allait quitter le pays pour aller vivre au fond de* la Nièvre.

— C'est fini ; je ne ferai plus le commerce.

Je suis riche maintenant ; j'ai de l'argent, beaucoup d'argent.

Mais à quoi bon* ?

Je ne peux pas racheter le bonheur que j'ai perdu.

François écoutait, les sourcils froncés*.

Maugendre continua :

— Plus je vieillis, plus je souffre d'être seul.

Autrefois, j'oubliais encore en travaillant ; mais, à présent, je n'ai plus le cœur à la besogne.

Je n'ai plus le goût à rien.

Aussi je vais me dépatrier, ça me distraira peut-être.

Et, comme malgré lui, ses yeux se tournaient vers les enfants.

À ce moment Victor et Clara débouchèrent de l'avenue avec leur charge de ramée.

En apercevant Maugendre, ils jetèrent leurs fagots et coururent à lui.

Il les accueillit amicalement comme toujours, et dit à Louveau qui restait sombre :

— Tu es heureux, toi, tu as quatre enfants. Moi, je n'en ai plus.

Et il soupira.

— Je n'ai rien à dire, c'est de ma faute.

Il s'était levé.

Tout le monde l'imita.

— Adieu, Victor. Travaille bien et aime tes parents, tu le dois*.

Il lui avait posé la main sur l'épaule, il le regardait longuement :

— Dire que si j'avais un enfant, il serait comme lui.

En face, Louveau, la bouche colère*, avait un air de dire :

— Mais va-t-en donc* !

Pourtant au moment où le charpentier s'en allait, François eut un élan de pitié* et l'appela :

— Maugendre, tu ne manges pas la soupe avec nous ?

C'était dit comme malgré soi*, d'un ton brusque* qui décourageait d'accepter.

Le vieux secoua la tête :

— Merci, je n'ai pas faim.

Le bonheur des autres, vois-tu, ça fait mal quand on est bien triste.

Et il s'éloigna, courbé sur sa canne.

Louveau ne prononça pas une parole de la soirée.

Il passa la nuit à marcher sur le pont et, le matin, sortit sans rien dire à personne.

Il se rendit au presbytère.

La maison du curé était voisine de l'église.

C'était une grande bâtisse carrée, avec une cour par-devant et un potager derrière.

Des poules picoraient* sur le seuil.

Une vache à l'attache* beuglait dans l'herbage.

Louveau se sentait le cœur allégé par sa résolution.

En ouvrant la barrière, il se dit avec un soupir de satisfaction qu'il serait débarrassé de son souci* quand il sortirait.

Il trouva M. le curé assis au frais dans sa salle à manger.

Le prêtre avait fini son repas et sommeillait légèrement, la tête inclinée sur son bréviaire.

Réveillé par l'entrée de Louveau, il marqua la page, et, ayant fermé le livre, fit asseoir le marinier qui tournait sa casquette entre ses doigts.

— Voyons, François, que me voulez-vous ?

Il voulait un conseil, et il demanda la permission de conter tout du long* son histoire.

— Parce que, vous savez, monsieur le curé*, je ne suis pas bien fort. Je ne suis pas un aigle, hé ! hé ! comme dit ma femme.

Et mis à l'aise par ce préambule, il narra son affaire, très essoufflé, très rouge, en considérant obstinément* la visière de sa casquette.

— Vous vous souvenez, monsieur le curé, que Maugendre vous a dit qu'il était veuf?

Il y a quinze ans de ça; sa femme était venue à Paris pour faire une nourriture*.

Elle avait montré son enfant au médecin comme c'est l'usage et puis elle l'avait confié à une meneuse*.

Le prêtre l'interrompit:

— Qu'est-ce que c'est qu'une meneuse, François?

— C'est une femme, monsieur le curé, que l'on charge* de reconduire au pays les enfants des nourrices.

Elle les emporte à la hotte*, dans un panier, comme de pauvres petits chats.

— Drôle de métier!

— Il y a des honnêtes gens pour le faire, monsieur le curé.

Mais la mère Maugendre était tombée sur une femme qu'on ne connaissait pas, une sorcière qui volait les enfants et les louait à d'autres fainéantes, pour les trimbaler* dans la rue et faire pitié au monde.

— Qu'est-ce que vous me contez-là, François?

— La vérité toute pure, monsieur le curé.

Cette coquine de femme-là a enlevé un tas d'enfants, et le mioche de Maugendre avec les autres.

Elle l'a gardé jusqu'à quatre ans.

Elle voulait lui apprendre à mendier; mais c'était le fils d'un brave homme, il refusait de tendre la main.

Alors, elle l'a abandonné dans la rue, et puis, deviens ce que tu peux!

Mais voilà que, il y a six mois, à l'hôpital, au moment de mourir, un remords l'a prise*.

Je sais ce que c'est*, monsieur le curé, ça fait diablement souffrir...

Et il leva les yeux au plafond, comme pour jurer* qu'il ne mentait pas, le pauvre homme.

— Alors elle a demandé le commissaire.

Elle lui a dit le nom de l'enfant.

Le commissaire me l'a répété.

C'est Victor.

M. le curé laissa tomber son bréviaire.

— Victor est le fils de Maugendre ?

— C'est sûr.

L'ecclésiastique n'en revenait pas*.

Il balbutiait une phrase où l'on distinguait les mots de... pauvre enfant.. doigt de Dieu...

Il se leva, marcha dans la chambre, s'approcha de la fenêtre, se versa un verre d'eau, et finit par s'arrêter* en face de Louveau, les mains enfoncées* dans sa ceinture.

Il cherchait une sentence qui s'appliquât* à l'événement, et, comme il n'en trouvait pas, il dit simplement.

— Eh bien ! mais il faut le rendre à son père.

Louveau tressaillit.

— Voilà justement mon ennui*, monsieur le curé.

Depuis six mois que je sais ça, je n'ai eu le courage de rien dire à personne, pas même à ma femme.

Nous nous sommes donné tant de mal* pour élever cet enfant-là : nous avons eu tant de misère ensemble,

que, aujourd'hui, je ne sais plus comment je ferais pour m'en séparer.

Tout ça, c'était vrai, et si Maugendre semblait à plaindre, on pouvait bien aussi avoir pitié du pauvre François.

Pris entre* ces attendrissements contradictoires, M. le curé suait à grosses gouttes*, appelait mentalement les lumières d'en haut.

Et, oubliant que Louveau était venu lui demander un avis, il articula d'une voix étouffée:

— Voyons, François, mettez-vous à ma place, que conseilleriez-vous ?

Le marinier baissa tête.

— Je vois bien qu'il faudra rendre Victor, monsieur le curé.

J'ai senti ça l'autre jour, quand Maugendre est venu nous surprendre.

Il m'a fendu le cœur* à le voir si vieux, si triste et cassé.

J'étais honteux comme si j'avais eu de l'argent à lui, de l'argent volé dans ma poche.

Je ne pouvais plus porter mon secret tout seul, je suis venu vous le dire.

— Et vous avez bien fait, Louveau, dit M. le curé, enchanté de voir le marinier lui fournir une solution.

Il n'est jamais trop tard pour réparer une faute.

Je vais vous accompagner chez Maugendre.

Vous lui avouerez tout.

— Demain, monsieur le curé!

— Non, François, tout de suite.

Et, voyant la douleur du bonhomme, le tortillement convulsif* de sa casquette, il implora d'une voix faible :

— Je vous en prie, Louveau, pendant que nous sommes décidés tous les deux !



CHAPITRE V.

Les Ambitions de Maugendre.

Un fils!

Maugendre a un fils

Il le couve des yeux*, assis en face de lui, sur la banquette du wagon, qui les emporte en bourdonnant* sur Nevers*.

C'est un véritable enlèvement.

Le vieux a emporté son fils presque sans dire merci, comme un manant qui a gagné le gros lot, et se sauve avec*.

Il n'a pas voulu laisser son enfant ouvert à toutes les affections anciennes.

Il a l'avarice* de la tendresse, comme il a eu celle de l'or.

Pas d'emprunt ! pas de partage !

Mais son trésor à lui tout seul, sans yeux autour pour le guigner*.

Les oreilles de Maugendre bourdonnent comme l'express.

Sa tête est chauffée comme la locomotive.

Et son rêve roule plus vite que toutes les locomotives



et que tous les express, franchissant d'un élan les jours, les mois, les années.

Ce qu'il rêve, c'est un Victor de vingt ans, boutonne d'argent, habillé de vert sombre.

Un élève de l'école forestière !

On dirait même que l'élève Maugendre a l'epée au côté et le bicorne sur l'oreille, — comme un polytechnicien*, — car toutes les écoles et tous les uniformes sont un peu mêlés dans le rêve de Maugendre.

Et qu'importe !

Les galons et les dorures ne coûtent pas au charpentier*.

On a de la 'denrée'* pour payer tout ça... et Victor sera un 'monsieur' chamarré* des pieds à la tête.

Les hommes lui parleront chapeau bas.

Les belles-dames en seront folles.

Et, dans un coin, il y aura un vieux aux mains calleuses qui dira en se rengorgeant* :

— Voilà mon fils.

— Allons, mon fils !

Il songe aussi, 'mon fils', son petit béret sur les yeux, — en attendant le bicorne doré.

Il ne voudrait pas que son père le vît* pleurer.

Ç'a été si brusque, la séparation !

Clara lui a donné un baiser qui lui brûle encore la joue.

Le père Louveau s'est détourné.

La mère Louveau était toute pâle.

Et Mimile lui a apporté son écuelle* de soupe, pour le consoler.

Tous ! jusqu'à Mimile !

Oh ! comment vivront-ils sans lui ?

Comment vivra-t-il sans eux ?

Et le futur élève de l'école forestière est si troublé qu'il répond :

— Oui, monsieur Maugendre.

Toutes les fois que son père lui parle.

Et il n'est pas au bout de ses tribulations, le petit marinier de la *Belle-Nivernaise*.

Cela ne coûte pas seulement de l'argent de devenir un 'monsieur,' mais bien des sacrifices et des tristesses.

Victor en a le sentiment*, tandis que le train rapide* passe en sifflant, sur les ponts, au-dessus du faubourg de Nevers.

Il lui semble qu'il les a déjà vues* quelque part, dans un passé éloigné et douloureux, ces rues étroites, ces fenêtres étranglées*, comme des soupiraux de prison d'où pendent des loques effilochées.

Maintenant ils ont le pavé sous les pieds. Autour d'eux circule et bourdonne la cohue des débarcadères*, presse de curieux, bousculade de gens chargés de colis, roulement des fiacres et des lourds omnibus du chemin de fer, que des voyageurs chargés de couvertures*, serrées dans des courroies, prennent bruyamment d'assaut.

Victor et son père sortent en voiture des grilles de la gare*.

Le charpentier ne lâche pas* son idée.

Il lui faut une transformation subite.

Et il conduit 'son fils' tout droit chez le tailleur du collége.

La boutique est neuve, les comptoirs luisants, des messieurs bien mis, qui ressemblent à ceux que l'on voit dans les gravures coloriées, appendues aux murailles, ouvrent la porte aux clients avec un petit sourire protecteur.

Ils mettent sous les yeux du père Maugendre la prime des *Modes illustrées**.

Justement, le tailleur a sous la main* la *tunique type* rembourrée devant et derrière, à basques carrées, à boutons d'or.

Il l'étale sous les yeux du charpentier, qui s'écrie rayonnant d'orgueil :

— Tu auras l'air d'un militaire là-dedans !

Un monsieur en bras de chemise*, qui porte un centimètre autour du cou, s'approche de l'élève Maugendre.

Il lui mesure le tour des cuisses, la taille et la colonne vertébrale.

Cette opération rappelle au petit marinier des souvenirs qui lui noient les yeux de* larmes ! Les tics* du pauvre père Louveau, les colères de la femme de tête, tout ce qu'il a laissé derrière lui.

C'est bien fini, maintenant.

Le jeune homme correct que Victor aperçoit en pantalon d'uniforme, dans la grande glace d'essayage*, n'a plus rien de commun avec le 'petit-derrière*' de la *Belle-Nivernaise.*

Le tailleur pousse dédaigneusement du bout du pied, sous l'établi, la vareuse humiliée, comme un paquet de loques.

Victor sent que c'est tout son passé qu'on lui a fait quitter là.

Qu'est-ce à dire quitter* ?

Voici qu'on lui défend même de se souvenir !

— Il faut rompre avec les vices de votre éducation première, dit sévèrement M. le principal*, qui ne dissimule pas sa méfiance.

Et, pour faciliter cette régénération, on décide que

l'élève Maugendre ne sortira du collége que tous les premiers dimanches des mois.

Oh ! comme il pleure, le premier soir, au fond du dortoir triste et froid, tandis que les autres écoliers ronflent dans leurs lits de fer, et que le pion* dévore un roman, en cachette, à la lueur d'une veilleuse !

Comme il souffre pendant l'heure maudite* des récréations, tandis que les camarades le bousculent et le houspillent* !

Comme il est triste en étude, le nez dans son pupitre, tremblant aux colères du pion qui tape à tour de bras sur la chaire en répétant toujours la même phrase :

— Un peu de silence, messieurs !

Cette voix criarde remue* toute la lie des mauvais souvenirs, empoisonne sa vie.

Elle lui rappelle les jours noirs de la première enfance, le taudis* du faubourg du Temple, les coups, les querelles, tout ce qu'il avait oublié.

Et il se raccroche désespérément aux images de Clara, de la *Belle-Nivernaise*, comme à une éclaircie* de soleil, dans le sombre de sa vie.

Et c'est sans doute pour cela que le pion trouve avec stupéfaction des dessins de bateaux à toutes les pages des livres de l'élève Maugendre.

Toujours la même chaloupe reproduite à tous les feuillets avec une obstination d'obsédé*.

Tantôt, elle gravit lentement, resserrée comme dans un canal, l'échelle étroite des marges*.

Tantôt, elle vient s'échouer en plein théorème*,

éclaboussant les figures intercalées* et les corollaires en petit texte*.

Tantôt, elle navigue à pleines voiles sur les océans des planisphères*.

C'est là qu'elle se carre à l'aise*, qu'elle déploie ses voiles, qu'elle fait flotter son drapeau.

M. le principal, lassé des rapports circonstanciés qu'on lui adresse à ce sujet, finit par en parler à M Maugendre le père.

Le charpentier n'en revient pas*.

— Un garçon si doux !

— Il est têtu comme un âne.

— Si intelligent !

— On ne peut rien lui apprendre.

Et personne ne veut comprendre que l'élève Maugendre a appris à lire en plein bois, par-dessus l'épaule de Clara, et que ce n'est pas la même chose que d'étudier la géométrie, sous la férule d'un pion hirsute.

Voilà pourquoi l'élève Maugendre dégringole de l'étude des 'moyens*' dans l'étude des 'petits*'.

C'est qu'il y a une singulière* différence entre les leçons du magister de Corbigny et celles de MM. les professeurs du collège de Nevers.

Le père Maugendre se désespère*.

Il lui semble que le forestier en bicorne s'éloigne à grandes enjambées*.

Il gronde, il supplie, il promet.

— Veux-tu des leçons ?

Veux-tu des maîtres ?

Je te donnerai les meilleurs.

Les plus chers !

En attendant, l'élève Maugendre devient un cancre*, et les 'bulletins trimestriels' constatent impitoyablement sa 'turpitude'*.

Lui-même, il a le sentiment de sa sottise.

Il s'enfonce tous les jours davantage dans l'ombre et dans la tristesse.

Si Clara et les autres pouvaient voir ce qu'on a fait de leur Victor !

Comme ils viendraient ouvrir toutes grandes les portes de sa prison !

Comme ils lui offriraient de bon cœur de partager avec lui leur dernier morceau de pain, leur dernier bout de planche* !

Car ils sont malheureux, eux aussi, les autres.

Les affaires vont de mal en pis.

Le bateau est de plus en plus vieux.

Victor sait cela par les lettres de Clara, qui lui arrivent de temps en temps marquées d'un 'vu'* au crayon rouge, énorme, furieux, griffonné par M. le principal, qui déteste ces 'correspondances interlopes'*.

— Ah ! Quand tu étais là, disent les épîtres de Clara toujours aussi tendres, mais de plus en plus affligées. . . Ah ! si tu étais avec nous.

Ne dirait-on pas, vraiment, que tout allait bien dans ce temps-là, et que tout serait sauvé si Victor revenait ?

Eh bien, Victor sauvera tout.

Il achètera un bateau neuf.

Il consolera Clara.

Il relèvera le commerce.

Il montrera qu'on n'a pas aimé un ingrat et recueilli * un inutile.

Mais pour cela il faut devenir un homme.

Il faut gagner de l'argent.

Il faut être savant.

Et Victor rouvre les livres à la bonne page*.

A présent, les flèches peuvent voler, le pion peut frapper à tour de bras sur la chaire en lançant sa phrase de perroquet :

— Messieurs, un peu de silence !

Victor ne lève plus le nez.

Il ne dessine plus de bateaux.

Il méprise les boulettes* qui s'aplatissent sur sa figure.

Il bûche. . . il bûche*. . .

— Une lettre pour l'élève Maugendre.

C'est une bénédiction que ce souvenir de Clara qui vient le surprendre en pleine étude, pour l'encourager et lui apporter un parfum de liberté et de tendresse.

Victor se cache la tête* dans son pupitre pour baiser l'adresse zigzagante, péniblement tracée, tremblée*, comme si un perpétuel tangage* de bateau balançait la table sur laquelle Clara écrit.

Hélas ! ce n'est pas le tangage, c'est l'émotion qui a fait trembler la main de Clara.

— C'est fini, mon cher Victor, la *Belle-Nivernaise* ne naviguera plus.

Elle est bien morte, et, en mourant, elle nous ruine.

On a suspendu un écriteau noir à l'arrière :

BOIS À VENDRE
provenant de démolitions.

Des gens sont venus, qui ont tout estimé, tout numéroté, depuis la gaffe de l'Équipage jusqu'au berceau où dormait la petite sœur. Il paraît que l'on va tout vendre, et nous n'avons plus rien.

Qu'allons-nous devenir ?

Maman est capable d'en mourir de chagrin, et papa est si changé. . .

Victor n'acheva pas la lettre.

Les mots dansaient devant ses yeux ; il avait comme un coup de feu sur la face, un bourdonnement dans les oreilles.

Ah ! il était bien loin de l'étude, maintenant.

Épuisé par le travail, le chagrin et la fièvre, il délirait.

Il croyait s'en aller à la dérive*, en pleine Seine, sur le beau fleuve frais.

Il voulait tremper son front dans la rivière.

Puis, il entendit vaguement un son de cloche.

Sans doute, un remorqueur qui passait dans le brouillard ;—puis, ce fut comme un bruit de grandes eaux* et il cria :

— La crue ! la crue !

Un frisson le prit, rien qu'à penser à l'ombre accumulée* sous l'arche du pont ; et, au milieu de toutes ces visions, la figure du pion lui apparut* tout près de lui, sous l'abat-jour, hirsute et effarée :

— Vous êtes malade, Maugendre ?

L'élève Maugendre est bien malade.

M. le docteur a beau* secouer la tête, quand le pauvre père, qui le reconduit jusqu'à la porte du collége, lui demande d'une voix étranglée d'angoisse :

— Il ne va pas mourir, n'est-ce pas ?

On voit bien que M. le docteur n'est pas rassuré.

Ses cheveux gris ne sont pas rassurés non plus.

Ils disent ' non ' mollement, comme s'ils avaient peur de se compromettre.

On ne parle plus* d'habit vert ni de bicorne.

Il s'agit seulement* d'empêcher l'élève Maugendre de mourir.

M. le docteur a dit nettement qu'on ferait bien de lui rendre la clef des champs*, s'il en réchappait. . .

S'il en réchappait !

La pensée de perdre l'enfant qu'il vient de retrouver anéantit tous les désirs ambitieux du père enrichi.

C'est fini, il renonce à son rêve.

Il est tout prêt à enterrer de ses propres mains l'élève de l'école forestière.

Il le clouera dans la bière, si l'on veut*.

Il ne portera pas son deuil *. . .

Mais, au moins, que l'autre consente à vivre !

Qu'il lui parle, qu'il se lève, qu'il lui jette les bras au cou, qu'il lui dise :

— Console-toi, mon père.

Je suis guéri.

Et le charpentier se pencha sur le lit de Victor.

C'est fini. Le vieil arbre est fendu jusqu'à l'aubier*.
Le cœur de Maugendre est devenu tendre.

— Je te laisserai partir, mon gas*.

Tu retourneras avec eux, tu navigueras encore.

Et ce sera trop bon* pour moi de te voir quelquefois, en passant.

A présent, la cloche ne sonne plus les heures de la récréation, du réfectoire et de l'étude.

On est en vacances* et le grand collége est désert.

Pas d'autre bruit que celui du jet d'eau dans la cour d'honneur et des moineaux piaillant sous les préaux.

Le roulement des rares voitures arrive lointain et assourdi, car on a mis de la paille dans la rue.

C'est au milieu de ce silence et de cette solitude que l'élève Maugendre revient à lui.

Il est tout surpris de se retrouver dans un lit bien blanc, entouré de grands rideaux de percale qui mettent tout autour un isolement de demi-jour et de paix*.

Il voudrait bien se soulever sur l'oreiller, les écarter un peu pour voir où il est ; mais, bien qu'il se sente* délicieusement reposé, il n'en a pas la force, et il attend.

Mais des voix chuchotent autour de lui.

On dirait, sur le plancher, un bruit de pieds marchant sur la pointe*, et même un clabaudement connu : quelque chose comme la promenade d'un manche à balai sur des planches.

Victor a déjà entendu cela, autrefois.

Où donc ?

Eh ! sur le tillac de la *Belle-Nivernaise*.

C'est cela ! C'est bien cela !

Et le malade, réunissant toute sa force, crie d'une voix faible, qu'il croit bien grosse:

— Ohé! L'Équipage! ohé!

Les rideaux se tirent, et, dans un éblouissement de lumière, il aperçoit tous les êtres chéris qu'il a tant appelés dans son délire.

Tous! Oui, tous!

Ils sont tous là, Clara, Maugendre, le père Louveau, la mère Louveau, Mimile, la petite sœur, et le vieux héron ébouillanté, maigre comme sa gaffe, qui sourit démesurément* de son rire silencieux.

Et tous les bras sont tendus, et toutes les têtes sont penchées, et il y a des baisers pour tout le monde, des sourires, des poignées de main, des questions.

— Où suis-je?

Comment êtes-vous là?

Mais les ordres de M. le docteur sont formels. — Les cheveux gris ne plaisantaient pas* en commandant cela. — Il faut rentrer les bras sous les couvertures, se taire, ne pas s'exciter.

Et, pour empêcher l'enfant de causer, Maugendre parle tout le temps.

— Figure-toi* qu'il y a dix jours, — le jour où tu es tombé malade, — je venais justement voir le principal pour lui parler de toi.

Il me dit que tu faisais des progrès, que tu travaillais comme un manœuvre*...

Tu juges si j'étais content!

Je demande à te voir.

On t'envoie chercher, et, juste, ton pion tombe dans le cabinet du principal tout effaré*.

Tu venais d'avoir un accès de fièvre chaude.

Je cours à l'infirmerie; tu ne me reconnais pas. Des yeux comme des chandelles, et un délire !

Ah ! mon pauvre petit gas, comme tu as été malade ! Je ne t'ai plus quitté d'une minute.

Tu battais la campagne*... Tu parlais de la *Belle-Nivernaise*, de Clara, de bateau neuf. Est-ce que je sais*?

Alors je me suis rappelé la lettre, la lettre de Clara; on te l'avait trouvée dans les mains, on me l'avait donnée. Et, moi, je l'avais oubliée, tu comprends !

Je la tire de ma poche, je la lis, je me cogne la tête, je me dis:

Maugendre, il ne faut pas que ton chagrin te fasse oublier la peine des amis.

J'écris à tous ces gens-là de venir nous retrouver.

Pas de réponse.

Je profite d'un jour où tu vas mieux, je vais les chercher, je les amène chez moi où ils habitent, et où ils habiteront jusqu'à ce qu'on ait trouvé* moyen d'arranger les affaires.

Pas vrai*, Louveau?

Tout le monde a la larme à l'œil, et, ma foi! tant pis pour les cheveux gris du docteur, les deux bras de Victor sortent de la couverture. Et Maugendre est embrassé comme il ne l'a jamais été, un vrai baiser d'enfant tendre.

Puis, comme il n'est pas possible d'emmener Victor à la maison, on arrange la vie*.

Clara restera près du malade pour sucrer ses tisanes et faire la causette*.

La mère Louveau ira tenir la maison, François surveillera une bâtisse que le charpentier a entreprise dans la Grande-Rue.

Quant à Maugendre, il part pour Clamecy.

Il va voir des connaissances qui ont une grande entreprise de trains de bois*.

Ces gens-là seront enchantés d'employer un fin marinier comme Louveau.

Non ! non ! pas de récriminations, pas de résistance. C'est une affaire entendue*, une chose toute simple.

Certes, ce n'est pas Victor qui récrimine.

On le lève maintenant et l'on roule son grand fauteuil contre la fenêtre.

Il est tout seul avec Clara, dans l'infirmerie silencieuse.

Et Victor est ravi.

Il bénit sa maladie. Il bénit la vente de la *Belle-Nivernaise.* Il bénit toutes les ventes et toutes les maladies du monde.

— Te souviens-tu, Clara, quand je tenais la barre, et que tu venais t'asseoir auprès de moi, avec ton tricot ?

Clara se souvient si bien qu'elle baisse les yeux, qu'elle rougit, et qu'ils restent tous les deux embarrassés.

Car maintenant il n'est plus le petit gas en béret rouge dont les pieds ne touchaient pas le tillac quand il grimpait sur la barre, à califourchon*.

Et, elle, quand elle arrive le matin, et qu'elle ôte son

petit châle pour le jeter sur le lit, elle a l'air d'une vraie jeune fille, tant ses bras sont ronds dans ses manches, sa taille élancée.

— Viens de bonne heure, Clara, et reste le plus tard possible.

Il fait si bon à déjeûner et dîner en tête-à-tête tout près de la fenêtre, à l'abri des rideaux blancs.

Ils se rappellent la petite enfance, les panades* mangées au bord du lit, avec la même cuillère.

Ah ! les souvenirs d'enfance !

Ils voltigent dans l'infirmerie du collége comme des oiseaux en volière.

Et vraiment l'on dirait, à entendre ces conversations du passé, un couple d'octogénaires, ne regardant plus qu'au loin derrière eux.

N'y a-t-il donc pas un avenir qui pourrait bien être intéressant, lui aussi ?

Oui, il y a un avenir; et l'on y pense souvent, si l'on n'en parle jamais.

Et c'est pour cela que les jours passent si vite, que le mois s'écoule à petit bruit sans qu'on l'entende.

C'est pour cela aussi que M. le docteur est obligé de hérisser ses cheveux gris et de mettre son malade à la porte de l'infirmerie.

Justement, le père Maugendre revient de voyage à cette époque.

Il trouve tout le monde réuni à la maison. Et quand le pauvre Louveau, tout inquiet, lui demande:

— Eh bien ! veut-on de moi*, là-bas ? . . .

Maugendre ne peut se tenir de rire.

— Si on veut de toi*, mon vieux !...

Ils avaient besoin d'un patron pour un nouveau navire, et ils m'ont remercié du cadeau que je leur faisais.

Qui ça 'ils'*?

Le père Louveau est si enchanté qu'il n'en demande pas davantage*.

Et tout le monde se met en route pour Clamecy, sans en savoir plus long.

Quelle joie, en arrivant au bord du canal !

Là, à quai, pavoisé du haut en bas, un magnifique bateau, flambant neuf*, dresse son mât verni au milieu des verdures.

On lui donne le dernier coup d'astic*, et l'étambot, où le nom de l'embarcation est écrit, demeure couvert d'une toile grise.

Un cri sort de toutes les bouches :

— Ah ! le beau navire !

Louveau n'en croit pas ses yeux.

Il a une émotion de tous les diables* qui lui picote les paupières, lui fend la bouche d'un pied, et secoue ses boucles d'oreilles comme des paniers à salade.

— C'est trop beau !

Je n'oserai jamais conduire un bateau comme ça. C'est pas fait pour naviguer*.

On devrait mettre ça sous globe.

Il faut que Maugendre le pousse de force sur la passerelle, d'où l'Équipage leur fait des signes.

Comment !

L'Équipage lui-même est restauré ?

Restauré, radoubé, calfaté à neuf.

Il a une gaffe et une jambe de bois toutes fraîches. C'est une gracieuseté* de l'entrepreneur, un homme entendu* qui a bien fait les choses.

Voyez plutôt:

Le tillac est en bois ciré entouré d'une balustrade. Il y a un banc pour s'asseoir, une tente pour s'abriter.

La cale est de taille à porter cargaison double.

Et la cabine! . . . oh! la cabine!

— Trois chambres!

— Une cuisine!

— Des glaces!

Louveau entraîne Maugendre sur le pont.

Il est ému, secoué d'attendrissement,—comme ses boucles d'oreilles.

Il bégaye:

— Mon vieux Maugendre. . .

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Tu n'as oublié qu'une chose. . .

— Voyons?

— Tu ne m'as pas dit pour le compte de qui* je naviguerais.

— Tu veux le savoir?

— Bédame*!

— Eh bien! pour ton compte!

— Comment... mais alors... le bateau. . .

— Est à toi!

Quel coup, mes enfants!

Quel abordage en pleine poitrine*!

Heureusement que l'entrepreneur, — qui est un homme entendu, — a eu l'idée* de mettre un banc sur le pont.

Louveau tombe dessus comme assommé*.

— Ce n'est pas possible... on ne peut pas accepter...

Mais Maugendre a réponse à tout :

— Allons donc !

Tu oublies notre vieille dette, les dépenses que tu as faites pour Victor !

Sois tranquille, François, c'est encore moi qui te dois le plus.

Et les deux compagnons s'embrassent comme des frères.

Cette fois, ça y est*: on a pleuré.

Décidément, Maugendre a tout disposé pour que la surprise soit complète, car tandis qu'on s'embrasse sur le pont, voilà M. le curé qui débouche du bois, bannière au vent, musique en tête.

Qu'est-ce encore ?

La bénédiction du bateau, parbleu !

Tout Clamecy est venu en procession pour assister à la fête.

Et la bannière flotte au vent.

Et la musique joue.

Zim-boum-boum !

Et les figures sont joyeuses.

Et il y a sur tout cela un joli soleil qui fait flamber l'argent de la croix et les cuivres des musiciens.

La jolie fête !

On vient de découvrir* la toile qui masquait l'étam-

bot; le nom du bateau se détache en belles lettres d'or sur un fond d'azur:

La Nouvelle-Nivernaise.

Hurrah! pour la *Nouvelle-Nivernaise!* Quelle ait longue vie comme l'ancienne et plus heureuse vieillesse!

M. le curé s'est approché du bateau.

Derrière lui, les chantres et les musiciens sont rangés sur une seule ligne.

La bannière fait fond*.

— *Benedicat Deus* . . .

C'est Victor qui est le parrain et Clara qui est la marraine.

M. le curé les a fait avancer au bord du quai, tout près de lui.

Ils se tiennent par la main, ils sont tout timides, tout tremblants.

Ils bredouillent de travers* les phrases que l'enfant de chœur leur souffle.

— *Benedicat Deus* . . .

Ne dirait-on pas un jeune couple à l'autel?

Cette pensée-là vient à tout le monde.

Peut-être bien qu'elle leur vient à eux aussi, car ils n'osent pas se regarder, et ils se troublent de plus en plus* à mesure que la cérémonie avance.

C'est fini.

La foule se retire et la *Nouvelle-Nivernaise* est bénie*.

Mais on ne peut laisser partir les musiciens, comme cela, sans les rafraîchir.

Et, tandis que Louveau verse une rasade* aux musiciens, Maugendre cligne de l'œil à la mère Louveau, prend par la main le parrain et la marraine, et se tournant vers M. le curé :

— Voilà le baptême fini, monsieur le curé ; à quand le mariage ? *

Victor et Clara deviendent rouges comme des coquelicots.

Mimile et la petite sœur battent des mains.

Et, au milieu de l'enthousiasme général, le père Louveau, très allumé *, se penche sur l'épaule de sa fille.

Il rit jusqu'aux oreilles, le brave marinier, et, rejoui d'avance* de sa plaisanterie, il dit d'un ton goguenard* :

— Dis donc, Clara, v'là* le moment. . . si nous reportions Victor chez le commissaire ?



NOTES.

CHAPTER I.

A Rash Proceeding.

Page 1. 2. La rue, supply 'It is' (names the scene of action).

3. **ruisseaux**, here 'gutters.' It generally means 'a stream.' Lat. *rivicellus*, dim. of *rivus*.

5. **sortant**, 'issuing from,' 'passing out from.'

7. **des vitres troubles, sans rideaux**, curtainless behind their dirty panes.

8. **des maisons de journaliers**, 'artisans' dwellings.'

en chambre, i.e. working at their trade in their own rooms.

9. **des garnis à la nuit**, Common lodging-houses 'at so much a night.'

10. **Au rez-de-chaussée**, 'on the ground-floor.' *Rez*, Lat. *rasus*, 'on a level with,' is that part of a house which is on a level with the *chaussée* (i. e. road).

11. **marchands de marrons**, chestnut-vendors. Translate in the preceding line, *marchands de vin*, not by 'wine-merchants,' which in French is *négociants en vins*, but by 'retailers,' 'publicans.'

12. **une boucherie de viandes violettes et jaunes**, A butcher's shop with repulsive-looking meats for sale.

Page 2. 1. Pas d'équipages. There are no carriages. Cf. Eng. *equipage*. *Equipage* in French also means 'crew' of a vessel, 'ship's crew.'

2. **des marchands de quatre saisons**, 'costermongers' (i. e. hawking about their wares *at all times of the year*).

3. **des Halles**, 'of the markets.'

bousculade, 'throng.'

4. **la blouse roulée**, i. e. *with their* . . . Note the absence of the *possessive adj.* and *preposition* in French in descriptions. Cf. *le*

bras en écharpe, *with his* arm in a sling; *les yeux* fermés, *with his* eyes closed.

7. **terme,** 'their rent.' Cf. also le *loyer* d'une maison, the *rent* of a house. *Loyer*, from late-Lat. *locare*, Fr. *louer*, to 'let' at a fixed rental. *Louer*, to praise, is from Lat. *laudare*.

8. **mettent la misère à la porte,** Turn 'poverty' out of doors.

12. **et la batterie de cuisine,** and 'kitchen utensils.'

13. **botte de paille,** 'truss of straw.' For *ruisseaux*, see Note to l. 3, p. 76.

24. **trinque,** 'is having a friendly glass with.' *Trinquer* is literally to 'touch glasses.' A continental fashion when you are drinking any one's health. Cf. German *trinken;* English *drink*.

25. **Son énorme figure de marinier honnête, toute rougeaude et couturée, s'épanouit.** The honest bargeman's big, weather-beaten face dilates into . . . Supply at the end, 'as he exclaims.'

28. **Affaire conclue!** Done!

30. **Topez là.** Agreed (i. e. 'strike there'; a bargain being concluded by striking of hands together). *Toper* is lit. to 'stake equal' at dice.

Page 3. 3. **On choque les verres.** Glasses are clinked. See Note to 2. 24, above.

4. **la tête renversée.** See Note to 2. 4, p. 76.

claquant la langue, pour déguster, smacking his lips, the better to taste . . .

6. **le faible,** the 'weakness' (i. e. white wine is *père* Louveau's special weakness). Note that all adj. used *substantively* are masculine: hence *le faible*, *le fort*, *le propre*, etc.

8. **Dieu non!** Dear me, no! 'Not a bit of it!'

9. **une femme de tête,** a strong-minded woman, i. e. with a 'head-piece.'

la ribote, drunkenness, puddling (i. e. being 'muddy' as a puddle').

11. **un verre,** 'a glass *of something*.

15. **le fait songer,** sets him thinking.

17. **un dernier petit verre,** a parting nip.

Page 4. 1. Pour sûr . . . You may be sure *père* Louveau will not . . .

2. **marché,** here 'bargain.' Because bargains are usually struck at the *marché* (market).

il a été trop rondement mené . . . And it has been too hard driven to allow of any lagging behind on his part.

5. **bousculant les couples,** 'Jostling the passers-by,' or elbowing his way through the crowd.

6. **qui rapporte un bon point,** Who is bringing home a good report.' In the fond hope that it will draw the coveted shilling from the father's pocket.

10. **du premier coup . . .** 'there and then,' and that it's a capital bargain.

12. **se payer,** 'to treat themselves to.' Cf. *je me payerai un habit neuf,* I will 'treat myself' to a new suit of clothes.

planter là, 'drop'—which is getting to be too leaky.

15. **dans sa jeunesse,** 'in her prime,' 'her palmy days.'

17. **ingambe,** 'active,' 'nimble.'

où il était 'petit derrière,' when he was 'helmsman's mate.'

18. **flotteurs,** timber-rafts.

21. **gardien de la paix,** 'policeman.' Cf. *agent de police, sergent de ville,* with the same meaning.

26. **Quelque chien écrasé** (supply 'has been'): translate *écrasé* by 'run over'; *accrochée* by 'run into.'

27. **rien d'intéressant,** nothing much.

29. **pleines de . . .** all covered with.

Page 5. 2. Les larmes en coulant ont . . . His face is all streaked over from the tears running down his somewhat dirty cheeks.

5. **marmot,** 'brat,' 'little fellow.' Cf. Quelle *marmaille*! What a troop of *unruly* children! They are derived from a common root *marm,* seen also in Italian *marmotto* (little child brat). Cf. cette *marmotte*! That 'brat' of a girl!

11. **mioche,** 'little brat'—familiar.

13. **du peuple,** 'of the labouring class.'

17. **moucha le petit,** wiped the little fellow's nose.

18. poissées, 'sticky.'

22. concierge, 'janitor,' 'door-keeper.'

26. qu'ils habitaient . . . translate by the *pluperfect* in Eng., i. e. that they *had been* living there for the last. Cf. *Nous habitons* cette maison *depuis* trois ans. We have *lived* . . . for the last. . . . Nous *habitions* . . . We *had lived* . . . for the last. . . .

29. un fameux débarras, 'a good riddance.'

Page 6. 4. Ils ne s'entendaient que pour rosser . . . They agreed in nothing but in thrashing. Cf. in Molière's *Le Médecin malgré Lui*, Act I, Sc. 5 : Je vous *rosserai*, 'I'll thrash you'; Je vous *étrillerai*, I'll give you a 'drubbiug.' Cf. also Je *m'entendrai* avec lui, I'll *come to terms with* him.

5. et volaient aux étalages, And stole things exposed there for sale. So figuratively, faire *étalage* de, is to make a great *show* of.

18. rattrape-les, catch them, *who can.*

23. sage, here 'good.' Cf. un enfant *sage* et studieux, A 'well-behaved' and studious child.

25. d'en face, from over the way.'

26. une tartine de confiture, 'a slice of bread and jam.' It is a diminutive of *tarte*, *tourte*. Cf. Eng. *tart*.

Page 7 2. battait à grands coups, was fluttering, 'beating fast.'

6. poste, here 'police station.' Poste (m.) is a post, a situation; *La Poste* is the 'post office.' Mettez cette lettre *à la poste*, Drop this letter in the post. Il occupe *un poste* important, He occupies an important post.

8. Un instant! Wait a moment!

10. qui souriait bêtement jusqu'aux . . . Beaming all over with a silly smile, which reached clear back to his brass-ringed ears.

16. À la bonne heure! Bravo! Well done!

22. C'est tout simple. It's quite natural.

26. on lui fit subir, He was made to undergo. Notice the *active* construction with *on*, so peculiarly French, as against the Eng. passive, he *was made* to.

30. avec une femme de tête, To a woman with a 'head piece' too.

Page 8. 3. fort, here 'clever.' Cf. Ils sont très *forts* en français, They are very *well up in* French.

8. qui vient de, who has just. *Venir*, followed by *de* in the present and imperfect tenses of the verb, serves to form *near* perfects (i. e. expressing a *past* action that has just taken place). Cf. Il *venait de* partir (i. e. he *had* set out, but only '*just*'.)

11. patron, here 'skipper.' It usually means the owner, master of any factory or business.

12. monté par un équipage un peu chouette, Manned by a 'smartish crew' though. Cf. the French slang, Elle est *chouette*, celle-là.

15. Clamecy. It is a town in the department of Nievre, at the junction of the Beuvron with the Yonne. It has 5600 inhabitants, and trades largely in wood and charcoal. The town was formerly defended by an old castle. From 1168 to 1793 it was the residence of a bishop, who took his title from Bethlehem in Palestine, the original see having been suppressed by the Saracens.

19. allez! I tell you!

22. mes coupes, 'my timber.'

23. J'ai le coup d'œil, quoi! I have a 'carpenter's eye,' you see (i. e. I can see at a glance what a lot of timber is worth).

30. qu'il venait de. See Note to 8. 8, above.

Page 9. 5. la mesure, 'the girth.'

7. qui sait le calcul, Who knows how to reckon (count), who is well up in arithmetic. Note that *savoir*, *pouvoir*, *vouloir*, *devoir*, *aller*, *sembler*, *oser*, NEVER take a preposition before the infinitive following, as Je sais le faire, I know *how to* do it. These verbs may be considered as *auxiliaries* of the infinitive from the fact that previously to, and beyond the seventeenth century the object, when a personal pronoun, was placed before *aller*, *pouvoir*, etc., instead of before the infinitive as now. Cp. in Corneille, *Les Horaces*, Act II. Sc. 3:—

Pour moi *je l'ose* dire, et vous *l'avez pu* voir.

Again in *Cinna*, Act V. Sc. 1:—

Les rares qualités par où tu *m'as dû* plaire.

The French would say now, J'ose *le dire*, et vouz avez pu *le voir*.

9. **La galerie.** The audience, bystanders. Cf. Il y avait *galerie*. There were a good many 'onlookers.'

13. **Pas un rentier, pour sûr.** Certainly not 'a gentleman.' *Rentier* is a man of independent means, living on the interest of monies chiefly invested in the French 'funds.' *Rente*, in French, is equivalent to our English 'consols.'

17. **Si j'en ai.** Children! (I should think I had.)

19. **On se tasse un peu.** One packs a little closer. Cf. in Victor Hugo's admirable poem *Les Pauvres Gens*, where the loving sympathy of the poor for their poorer brethren has been told in immortal verse:—

'Ouvrons aux deux enfants. Nous les mêlerons tous.
Cela nous grimpera le soir sur les genoux.
Ils vivront, ils seront frère et sœur des deux autres.
Quand il verra qu'il faut nourrir avec les nôtres
Cette petite fille et ce petit garçon,
Le bon Dieu nous fera prendre plus de poisson.
Moi, je boirai de l'eau, je ferai double tâche.
C'est dit. Va les chercher. Mais qu'as-tu? Ça te fâche?
D'ordinaire tu cours plus vite que cela.

—Tiens, dit-elle en ouvrant les rideaux, les voilà!'

22. **tandis qu'il promenait un regard satisfait** . . . As he cast a look of proud satisfaction on the bystanders. Cf. promener *les yeux*. To cast one's eyes around; also in *Les Misérables*, Vol. I. p. 3. L'évêque *parcourait la salle* du regard (i.e. *ran his eye over* the room).'

30. **je vous tiendrai au courant.** I will let you know. (*Tenir au courant* is lit. to keep a person 'informed' of what is going on.)

Page 10. 5. **la presse indifférente**, an unconcerned crowd.

7. **dégriser**, to bring a man to his senses (i. e. sober him).

11. **tomber**, 'cool down.'

14. **niais.** This was originally a hunting term, said of a falcon caught in the nest before learning to fly (falconem nidacem). *Nidacem*, late Lat. der. of *nidus*; whence the metaphorical sense of foolish, inexperienced ('a simpleton,' in fact).

18. **bonnes gens**, here 'good gracious!'

20. **qui a le cœur sur la main**, Who wears his heart upon his sleeve. Cf. in *Les Travailleurs de la Mer*, chap. ii. p. 22, l. 96. Mess Lethierry *avait le cœur sur la main*, une large main et un grand cœur.

29. **boulet**, 'a dead weight.'

Page 11. 2. **vareuse**, 'loose jacket.' The word is much used by V. Hugo in *Les Travailleurs de la Mer*. Here the sense would seem to imply that it was a kind of 'over-all,' pea-jacket.

3. **L'étreinte**, the pressure.

6. **Il risquerait le paquet**, He would 'take his chances.'

14. **frais**, 'newly cut.' **Le pont d'Austerlitz**. It is one of the twenty-seven bridges that span the Seine at Paris, and named after the famous 'battle of the three emperors,' as it is called, in which Napoleon I won a complete victory over the combined forces of Austria and Russia (Dec. 2, 1805). It is a small town near Brünn, in Moravia.

15. **grouillait**, 'were rocking.'

20. **chalands**, 'lighters,' 'barges.' A word of Byzantine origin, like many terms of seafaring and military art of the middle ages. Cf. Greek χελάνδιον. *Chaland* also means a buyer, a customer; cf. *achalander*, 'to bring custom to.'

passerelles, 'gang-ways.'

25. **et une raie lumineuse...** And a streak of light which made its way under the door was the only sign of life on board...

Page 12. 7. **dans la friture crépitante**, In the crackling dripping.

18. **Non!** (i. e. we shall not attempt to describe).

26. **tout de travers**, in a jumbled way.

Page 13. 16. **est percé comme**, 'full of holes like.'

22. **qui entend le réquisitoire**, Listening to the crown prosecutor's speech.

25. **S'il fait des façons**. If he makes any bones about.

Page 14. 7. **Peut-être aussi eut-elle**. 'There may also have arisen in her mind.' Note the subject *elle* after the verb, because of *Peut-être*. After *aussi*, *peut-être*, *encore*, *du moins*, *au moins*, *toujours*, *en vain*, *ne... plustôt*, at the *beginning of a*

sentence, the pronoun is elegantly placed after the verb in French, as here. But you cannot say, Tels sont les conseils auxquels *peut-être sommes-nous* redevables de notre tranquillité; but, auxquels *nous sommes peut-être*, in its ordinary place as an adverb *after the verb*.

17. **à tour de bras**, fiercely, vigorously (i. e. using one hand and then another to give vent to her anger).

22. **coite**, 'quite still.' It is the fem. of *coi*; cf. Lat. *quietus*.

24. **regardait avec admiration rougir la braise**, Looked 'wonderingly' at the glowing embers.

28. **Ce fut bien une autre joie.** It was a far greater (lit. other) delight.

Page 15. 4. **un brin**, 'somewhat.'

5. **flattait**, 'stroked.'

7. **La table desservie, ses enfants couchés** (i. e. When she had . . .). Cf. Lat. *Ablative Absolute*, Hoc facto; his rebus gestis; or in English, simply: The table cleared away, and the children put to bed, etc.

13. **et démêlé**, and 'his hair combed.'

14. **gosse**, 'boy.' Cf.: Dire des *gosses*, familiar for to crack jokes; cf. also *gausse*, with the same meaning, whence *gaudisserie*, *gaudriole*, 'broad-jest,' 'high-revel.'

15. **rondes comme des pommes d'api**, Plump and round as rosy apples. Pliny uses the phrase *appiana mala* for 'rosy-cheeked apples.'

20. **de rentrer en scène**, To have 'his say' again.

22. **en grâce**, to favour.

24. **On va te dire ça**, I'll tell you that in a trice.

25. **à bras le corps**, in his arms.

30. **bédame**, 'of course' (i. e. 'by our Lady').

Page 16. 5. **baliveau**, 'a sapling.'

7. **penaud**, 'sheepish.' Translate 'dodo' by 'cot.'

CHAPITRE II.

La Belle-Nivernaise.

Page 17. 8. se réveilla au milieu . . . Awoke amid the 'oddest sufferings'; **for roguish fingers . . .**

11. **Il promena . . .** See Note to p. 9. 22, Chap. I, p. 81. Cf. in V. Hugo, *Les Feuilles d'Automne :*

> *Laissant errer sa vue étonnée* et ravie,
> Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie,
> Et sa bouche aux baisers !

16. **fort intriguée,** 'greatly perplexed.'

21. **La Villette.** It is a large suburb of Paris, extending outside the *barrière St. Martin,* and along the Ourcq Canal. It is an entrepôt for wine, brandy, oil, wood, charcoal, and is most wholly comprised of stores, warehouses, factories, inns, and wine-shops. The basin of the Ourcq Canal is at La Villette.

23. **mis à la besogne,** 'set to work.' It is a doublet of *besoin* (want). Want compels a man 'to work,' to supply his needs.

d'un entrain qu'on ne lui connaissait pas, With a will, which no one had hitherto given him 'credit' for. Cf. in *Les Misérables,* Vol. I. p. 57, l. 11, *On lui connaissait* une somme de . . . (he was known *to possess* a sum of . . .).

Page 18. 7. **en reculant,** by postponing.

9. **Il ne songeait qu'à,** His only thought was.

11. **de peur que . . . ne lui criât.** Note the subj. with *ne* after *de peur que,* and cf. Lat. *vereor ne veniat.* The conjunctions *most in use* that *always* govern the subj. are, *Afin que* (so that, in order that); *bien que, quoique* (although); *jusqu'à ce que* (until); *pour que* (so that); *pour peu que* (if only); *sans que,* without (that); *quoi que, quelque . . . que, si . . . que* (whatever); *de peur que, de crainte que* (for fear that, lest); the last two require also *ne* before the subj. These should be committed to memory.

19. **les livraisons,** 'the lots.' Translate **avait tout juste le temps de,** by 'had just barely time to.'

21. **Dans sa bonne volonté,** 'In his zeal.'

27. **personnel,** 'crew.'

Page 19. 1. **s'arc-boutait...** *would* (i.e used to, therefore the *Imperfect*) prop himself up on.

5. **Le moyen de,** How was it possible to.

13. **question de,** any talk of.

15. **trinquer.** See Note to **2.** 24, Chap. I, p. 77.

23. **car voilà onze heures sonnées,** For it had struck eleven.

Page 20. 1. **Cette fois, ça y est,** Now for it.

9. **les jambes roides de son émotion,** Almost paralysed with . . . (i.e. his legs refusing almost all movement).

11. **marmots.** Translate by 'monkeys' here. See Note to **5.** 5, Chap. I, p. 78.

13. **Ils s'étaient emparés,** They had 'got hold' of.

14. **à la portée,** within 'reach' of, cf. *à portée* de fusil, within gun-shot; *à portée* de canon, within 'cannon' range; au-dessus de *sa portée,* above his reach.

15. **ils s'empâtaient à tour de rôle** . . . . They were 'cramming' food down each others' throats like fledgelings . . .

17. **faisait des façons,** made a 'wry face.'

25. **s'entendent si bien.** See Note to **6.** 4, Chap. I, p. 79.

28. **les jours de livraison,** at 'delivering' time.

30. **roulait** 'go the round of.'

Page 21. 2. **Bercy.** Situated nine miles N.E. from *Sceaux* and contiguous to the walls of Paris; it is a large village on the right bank of the Seine, lined with quays and crossed by a fine suspension bridge. Like Clamecy, it is a great *entrepôt* for wine, brandy, oil destined for the supply of Paris, and contains a large number of stores, tan-yards, and wood-yards.

4. **ne décolérait pas,** 'would not let her anger subside.'

8. **comme s'il eût compris.** Note the subj. after *comme si.* The only case in which *si* ever takes that mood. *Si,* implying in itself doubt, uncertainty, possibility, does not require a mood of doubt after it, and *usually* takes the *Indicative,* except as here.

18. **tignasse embrouillée,** woolly 'mop' of hair.

20. **qui mordille,** nibbling at

Page 22. 1. **et à voir** . . . and to see Clara put her arms . . . On devinait, 'it was plain.'

7. **écart** 'break', 'a prank.' *Écart* is a term of card-playing, from *ex* and *carte*. Ex. Avez-vous fait votre *écart*? Have you discarded? Cf. Tirer *à l'écart*, To draw aside.

12. **radoubant le bordage,** Repairing, 'recaulking' the bulwark.

18. **de Guignol,** of wicked Mr. Punch.

19. **croquemitaine,** 'hobgoblin.'

20. **abusait,** freely availed herself.

28. **à la vie noire,** to the 'cheerless' life.

Page 23. 8. **à avoir,** 'to go into.'

14. **s'est toquée de lui,** Has grown fond of him. Cf. Il en est *coiffé*, He is infatuated with her.

16. **que chacun y mette du sien** (i.e. bear his share of the burden).

18. **aura ses nerfs,** works herself into a passion.

23. **en roulant,** as he coiled.

CHAPTER III.

Afloat.

Page 24. 2. **en route,** here 'under way.'

3. **banlieue,** 'suburban.' **Mirant . . .** When the water 'mirrors' back smiling cottages and green kitchen-gardens.

6. **le long des chemins . . .** Along the flagged, resounding towing-paths.

8. **montagnette,** uplands.

9. **l'Yonne.** A department in the N.E. of France, which formed part of the old province of Burgundy, is bounded on the N. by Seine et Marne, E. by Aube and Côte d'or, S. by Nièvre, and W. by Loiret. Great quantities of squared timber and firewood are floated down the Yonne and its feeders for the supply of Paris.

12. **entêté dans sa volonté,** and steadfast in his resolution. . . .

13. **faisait la sourde oreille,** Turned a deaf ear.

Page 25. 2. **passer au large,** Give their drinking-shops a 'wide berth.' *Au large* of a river is mid-stream; of the sea it is 'in the open,' as in *Les Travailleurs de la Mer.* Gilliatt sautait dans sa barque et de là *au large* (i.e. and thence into the 'open,' the 'offing'). Cf. *au large de,* abreast of.

9. **une gaffe,** a boat-hook. Translate **mélancoliquement** in a 'dreamy sort of way.'

10. **arrondissait les tournants,** 'Payed off' at the bends in the river.

12. **bien qu'on entendit.** For Subj. see Note to 18. 11, Chap II, p. 84.

13. **clabaudement,** 'clatter,' 'peg-peg.'

15. **a mal tourné,** has gone wrong. Cf. Cet homme *tournera mal,* That man will 'go to the dogs.'

18. **ébouillanté,** scalded him. Cf. Cette eau est tout ébouillie (i. e. has all 'boiled away').

21. **du coup d'œil.** See Note to 23. 11, Chap. I, p. 80.

22. **embauché,** 'hired him.'

23. **à la manœuvre,** in working the boat. *Manœuvre* (m.) is a labourer, a workman; *manœuvre,* (f.). is the Eng. *manœuvre,* or, as here, 'working of a ship.'

24. **Ç'avait,** for *Cela avait été* l'occasion (i. e. 'had given rise to,' 'brought about).'

30. **titre,** 'footing.'

Page 26. 1. **droit,** 'accurately.'

3. **remonté,** 'ascended.'

4. **vint s'amarrer,** 'reached her moorings.'

9. **sur pied,** 'standing.'

12. **ce temps de chômage,** This enforced 'idle time.' Cf. in *Les Misérables,* Vol. I, p. 56, l. 22, *Le chômage* et la misère étaient inconnus. *Chômer,* whence it is derived, and which means to 'be out of work' owing to some Church festival, was often written in the sixteenth century *chaumer.* This word is derived from medieval Lat. *cauma,* heat of the sun, the time of day when the heat is too great for work, a word used by St. Jerôme, Fortunatus, and others, to signify *great heat* (Brachet). Cf. in La Fontaine's fable *Le Savetier et le Financier:*

Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut *chômer*: on nous ruine en fêtes.

13. **On disposa** . . . The *Belle-Nivernaise* was laid up in winter quarters. For difference of construction, see Note to 7. 26, Chap. I, p. 79.

15. **mât de fortune**, 'jury-mast.'

19. **abasourdi**, 'stunned,' 'dazed.'

21. **que la liberté étonne** . . . which, dazed by liberty, forgets both its trills and its wings.

25. **il avait subi** . . . He had been impressed, 'struck,' by the grandeur of that passage up the river between two ever-shifting horizons.

Page 27. 8. **de cave**, 'reared in a cellar.'

10. **se blottir**, to cower, 'to crouch.' It is a hunting term, and said of the falcon who 'gathers itself up' to roost on its perch ('*blot*').

12. **enfoncés**, 'deeply set.'

13. **pâlot.** Remember, the termination *ot*, *otte*, always refers to a diminutive, and answers to the Eng. suffix *ish*. Cf. peti*ot* peti*otte*; bell*ot*, bell*otte*; men*otte* (a *little* hand), manacle, etc.

16. **de se quereller** . . . Of 'falling out' and 'making it up again.' Always endeavour to get the exact English *idiom*, if your translation is to be a 'gymnastic' for the mind. How colourless 'to quarrel' would be compared to 'falling out.' This is only *one* instance out of thousands.

18. **têtue comme une petite bourrique**, 'As stubborn as a mule.'

24. **bien des berceaux**, 'cots enough.' Translate by 'many cots,' and you lose all the *point*.

25. **charges qu'on avait**, 'The expenses to be met.'

27. **bougonnait à faire** . . . Grumbled enough to make L'Equipage's wooden leg quake with fear.

30. **ne se gênèrent pas pour**, Did not hesitate to.

Page 28. 2. **exemple**, 'a pattern.'

3. **Tout ce que vous voudrez, monsieur le curé.** Say what you like, your Reverence.

7. **C'est la gloriole qui les tient**, They are full of vanity and conceit.

12. **finissait . . . par**, wound up by. Cf. Il *finit par* consentir. He *at length* consented.

14. **pour se rassurer . . .** To make his mind easy respecting his 'doubts and fears (i. e. 'to set them at rest'). Cf. *virer de bord*, to tack, to go 'about.' *Virez de bord*, 'bout ship.'

19. **à tout prendre**, 'on the whole.'

26. **insinuant**, 'hinting.' Cf. *s'insinuer* dans les bonnes grâces de quelqu'un, to ingratiate oneself into . . .

28. **qui avait son franc parler avec**, Who liked 'to speak her mind to.'

Page 29. 2. **m'est avis que**, 'My opinion is.' It was formerly spelt in two words, *à* and *vis*, the latter from Lat. *visum*, the way of 'seeing' anything.

16. **Il faisait ses dents.** He was 'teething.'

26. **qui ne quittait pas ses jupes**, Who clung so lovingly to her skirts.

28. **qu'on en faisait trop** (i. e. 'too much fuss over him').

Page 30. 13. **abécédaire**, their a, b, c.

25. **sec comme une douve**, And 'dry as a stick.'

28. **On ne lui connaissait pas.** See Note to 7. 26, Chap. I, p. 79; and Note to 17. 23, Chap. II, p. 84.

Page 31. 4. **un homme à la peine**, a very 'drudge.'

5. **denrée**, here 'cash.' *Denrées* (pl.), are the 'commodities' of a country. Cf. Lat. *denarius*, money in payment for commodities.

7. **placement**, 'investment.'

12. **d'affection**, a great liking to.

25. **dans le feu de**, 'in the flush of.'

28. **dégoûtât le marinier**, Should put the bargeman out of conceit with.

Page 32. 1. **le guignon**, 'ill-luck.'

17. **Il avait beau.** 'It was in vain,' or, In vain did he. *Avoir beau* is ironical and elliptical for Avoir *beau temps pour* (i. e. to have a fine opportunity, but all to no purpose). It is a Gallicism.

19. **vous savez le fameux calcul: je multiplie . . . See text**; Chap. I, p. 9, ll. 4–8.

24. **tomba sur**, 'fell in with.'

Page 33. 2. **fit l'impossible,** 'Moved heaven and earth.'

8. **qui n'en pouvait plus,** 'Who was on her last legs.'

14. **tout en nerfs,** wiry.

15. **et qu'on ne pût encore songer ..** And although his handling the boat-hook was not yet to be thought of (i. e was out of the question).

22. **raccords,** 'patching up.'

23. **mettre au rancart,** to put aside, 'shelve.' It is a provincialism.

25. **de l'appareillage,** 'of getting under weigh.'

26. **tout soucieux,** 'care-worn.'

Page 34. 17. **J'aime la 'denrée,'** I am fond of money.'

Page 35. 14. **ça a fait tourner son lait,** It brought on milk-fever.

23. **Je n'en peux plus,** I can stand it no longer.

29. **qu'on s'était imposés,** 'They had gone through.'

Page 36. 26. **déchirant la nuit,** Piercing the stillness of the night.

CHAPTER IV.

'Life is Hard.'

Page 37. 3. **poussé tout d'un coup,** 'Shot up' all at once. Cf. *Tout à coup,* suddenly.

4. **aux gestes tranquilles,** With quiet, modest bearing.

8. **flairant les hauteurs d'eau ...** Guessing the depths of the water, leaving the pole to handle the rudder.

11. **vareuse bouffante,** And the loosely-fitting blouse.

15. **éprise ..** Quite taken up with his placid countenance.

19. **fait tomber les barrages,** Carried away the weir.

Page 38. 4. **que la crue montait, montait.** *Crue,* the flood Translate the *force* of the *two* imperfects by *kept* rising higher and higher.

6. **grouillement,** 'a swarming of.'

10. **camions,** 'trucks,' 'drays.'

11. **Les toueurs,** the mooring-men.

12. **gravissant la pente des rampes,** Toiling up the sloping incline.

14. **brutalité**, 'roughness.' Translate **relâches** by 'cessation from work.'

17. **mis la main à la besogne**, 'given a hand.'

25. **chocs**, 'bumpings.'

27 **disloquée**, her timbers loosened.

Page 39. 4. **vaguée**, 'surging.'

elle coulait verte sous le ciel bas, its green waters rushing past under the low-hanging clouds.

8. **charriés au fil du courant.** Borne along in the current of the stream. Cf. in *Les Misérables*, Vol. I, Le ciel *charriait* de gros nuages, 'Heavy clouds were 'scudding' across the sky.

11. **estompée**, 'shadowed out.'

14. **léchant**, 'lapping.'

16. **A mi-jambes dans l'eau**, With water up to their knees.

21. **de l'étrave à l'étambot**, from 'stem to stern.'

23. **Il y eut un horrible . . .** Down it went with a terrible rending, followed by the 'eddying' of the water.

27. **Déchaînée.** 'Parting from its moorings.'

Page 40. 12. **Il fallait accoster à tout prix**, The boat must be got alongside at all costs.

14. **improvisé**, 'unexpectedly turned into.' Translate **se** (before *sentit*) by within him.

25. **Ayez.** Strict grammar would require *n'ayez*; but it is a child of the people who is speaking.

Je m'en charge, 'Leave all to me.'

26. **il redressa . . .** He righted the craft, which taken broadside on by the current, was drifting down the stream.

30. **à bras le corps**, around the waist.

Page 41. 9. **la bonne passe**, 'the right channel.'

13. **aurait-on la hauteur . . .** Would there be space enough between the water and the bridge, good heavens!

Page 42. 3. **travée**, span.

6. **son coup de gaffe**, His throw with the 'boat-hook.'

11. **scellés dans l'assise**, made fast on the layers. . . .

12. **et, dans la perspective, l'enfilade . . .** And in the far distance the long line of the other bridges framing in their stretches of sky.

15. **un éblouissement de plein jour** . . . A dazzling glare of daylight, as when you emerge from a cellar.

20. **net,** short.

24. **la courbe,** 'the timber-head.'

25. **vrer de bord,** to go about.

27. **accoster.** See Note to **40.** 12, Chap. IV, p. 91.

Page 43. 6. **comme à la suite des angoisses,** As when a 'load of grief' has been removed.

11. **Hein! tout de même, si,** Well, but say, what if we had...

19. **assommait Victor de coups de poings,** *Kept* 'plying' Victor with digs in the ribs.

21. **Mâtin de Victor.** Rare fellow, that Victor!

25. **Le bonhomme en eut pour quinze jours à pousser...** For a whole fortnight the good fellow did nothing but utter...

29. **drossait,** was drifting.

Page 44. 1. **Vlan!** Round with it!

20. **me vouloir,** 'want with me,' 'have to say to me.'

24. **n'y comprenait rien,** 'couldn't make it out.'

28. **J'ai des ennuis,** I'm bothered (i.e. have something on my mind).

Page 45. 4. **Ah! bah!** You don't mean that.

11. **Pourquoi veux-tu . . .** What makes you think that I was told?

12. **Dame!** Well! seeing . . . (faire demander) is to send for. How will you translate the *on*? See Note to **7.** 26, Chap. I, p. 79.

14. **peut-être,** here 'of course.'

17. **resta interdite,** i. e. 'dumbfounded.' So in *Les Misérables*, Vol I. p. 48. Et d'abord cette argenterie était-elle à nous? Madame Magloire *resta interdite.* Transl.: **Qu'est-ce qu'il a?** by 'what can be the matter' . . .

23. **Il répondait à sa femme!** Why! he even answered his wife *back.* Note répondre *à* (respondeo with *dative case*); so also nuire *à* (to annoy, to injure), (noceo with *dat.*); plaire *à* (placeo with *dative*); obéir *à* (obedio, dat.); subvenir *à* (to come in aid to; *subvenio,* dat.); se fier *à* (to trust; *fido,* dat.); résister *à* (*resisto* dat), etc.

24. **Il querellait.** See Note to **27.** 16, Chap. III, p. 88.

30. **conjurés,** 'in league.'

Page 46. 1. y perdait sa peine, 'got nothing for her pains' (i. e. was no further advanced). Cf. Je *m'y perds*; J'y *perds mon Latin*; I cannot make it out; I am bewildered; It's quite beyond me.

2. ma parole, Take my word for it.

6. On était au bout. They were *nearing* the end. Cf. venir *à bout* (to bring to a successful issue). So in *Les Misérables*, Vol. I. p. 6, L'évêque en venait *à bout*, got through it all. Distinguish between *but* 'the end in view,' 'the goal to be reached.' Cf. also *Être à bout de ressources.* To have no resources left. And in speaking of an animal. Ce cheval *est à bout*; that horse *is on his last legs.*

11. Laisse-moi tranquille avec, Don't talk to me about.

15. Ça ne te regarde pas. That's no concern of yours.

17. peut-être, translate here, I presume, I suppose.

18. au lieu de relâcher, instead of calling at ... Cf. Le bateau *fera escale* à Lisbonne (i. e. will 'call' at). Cf. also in *Les Travailleurs de la Mer*, chap. v. p. 70, ll. 10, 11, Où *relâche-t-on*? Un peu partout. Mais ce *Tamaulipas* ne *relâchera* pas (i. e. will 'call nowhere.')

20. en pleine (i. e. in the 'very heart' of). Cf. en *plein hiver, in mid-winter.* And in Macaulay's *Frederick the Great*, It was *the depth* of winter On était *au cœur* de l'hiver.

21. que Maugendre ne songeait qu'à le rouler, That Maugendre's one thought was to cheat, dupe him. Cf. in Balzac's *L'Illustre Gaudissart*, Je l'ai *roulé*, I floored him.

27. pour faire du fagot, 'gathering sticks.'

Page 47. 3. filtrant, 'peeping.'

4. tremblantes. Translate by 'tremulous.'

6. au loin, le calme des bois, And far and wide the deep silence of the woods.

8. attardé, 'lagged behind.'

11. éclaircie, 'opening,' 'glade.'

14. en plein vent, 'in the open' air. Cf. coucher *à la belle étoile*, to sleep in *the open air.*

15. sur un feu de bourrée, on a 'log' fire. *Bourrée* lit means a faggot made of the 'off-loppings' of trees.

16. ébouriffé, his hair all 'ruffled.'

23. Tiens . . . ! Why, it's Maugendre.

Page 48. 1. Oh! je ne t'en veux pas, 'Oh! I have no grudge against you.'

4. **Sans prendre garde,** without heeding. Cf. *Prenez garde* qu'il *ne* tombe. Lat. Cave *ne cadat. Prenez garde* de le faire, take care *not* do so. *Gardez-vous en bien*, take good care not to.

8. **J'ai pris un mauvais froid.** Cf. J'ai attrapé un mauvais rhume. Je suis très enrhumé.

12. **au fond de,** 'in the remotest parts of.' Cf. Le *fond* d'une chambre, the *far end* of a room. Le *fond* d'un tableau, the 'back-ground' of a picture. Le *fond* d'un précipice (i. e. the bottom of).

16. **Mais à quoi bon.** 'But what's the good of it all.'

19. **les sourcils froncés,** *with* 'knit brows.' Note in *descriptions*, and in mentioning the different parts of the body, the absence in French of any *preposition* and any *possessive adj.* Cf. *le bras* en écharpe (with his arm in a sling); *les yeux* fermés (*with his* eyes closed). Cf. also les maisonnettes *aux toits* de tuile rouge et *aux murs* blanchis par la chaux (the cottages *with their* red-tiled roofs and *with their* white-washed walls.—Lamartine, *Le Tailleur de Pierres*, p. 1).

Page 49. 12. tu le dois. 'It is your duty.'

17. **la bouche colère,** 'with compressed lips.'

19. **donc.** I tell you! Will you!

21. **eut un élan de pitié,** Felt an impulse of sympathy (i. e. felt his heart 'go out to him).' *Élan* means *dash*. Ex.—Les soldats avec beaucoup *d'élan* enlevèrent la position (i. e. carried the position with a *dash*).

24. **malgré soi,** 'reluctantly.' Translate **brusque** by 'gruff.'

Page 50. 8. picoraient, were 'pecking away' at grain.

9. **à l'attache,** 'tethered.'

13. **souci.** Distinguish between *souci* (*harassing* care) and *soin* (*nurturing* care).

24. **tout du long,** from the beginning. Cf. tout *au* long (i. e. without omitting any one detail).

25. **monsieur le curé.** Translate by 'Your Reverence.'

29. **en considérant obstinément**, 'his eyes intently fixed upon.'

Page 51. 4. **pour faire une nourriture**, to serve as a nurse.

6. **meneuse.** Do not translate it. The explanation is given immediately afterwards. The nearest equivalent is 'baby-farmer.'

9. **que l'on charge.** How will you turn the sentence in English? See Note to 7. 26, Chap. I, p. 79.

12. **hotte**, 'creel.'

20. **trimbaler**, 'to drag about.'

Page 52. 2. **un remords l'a prise** (i. e. she was stricken with). Note the agreement of *prise* with *l'* referring to woman, because it is the object or accusative preceding the active verb *prendre* as a compound tense. The *past participle* of an active verb, or any verb conjugated with *avoir*, NEVER changes unless so preceded.

Cf. J'ai vu *les enfants* (vidi *pueros*) no *accord*, because the object, les enfants, *pueros*, comes *after* the verb. But les enfants *que* j'ai *vus* (Pueri *quos* vidi) : here vus takes an *s* to agree with the object *que* (quos), which *precedes* the verb *j'ai vus.*

3. **ce que c'est** (i. e. what remorse is), *ç'a fait diablement souffrir* ('it is perfect torture').

5. **comme pour jurer**, as if, 'to call heaven to witness.'

14. **n'en revenait pas**, 'was dumb-founded,' 'quite taken aback.'

18. **et finit par s'arrêter**, and 'at length' stopped. Cf. Il *finit par* consentir (he *at length* consented).

19. **les mains enfoncées.** See Note to 48. 18, Chap. IV, p. 94.

21. **s'appliquât** (i. e. *might* apply); hence the imperfect *subjunctive.* Cf. Je cherche un ami qui me *rende* service [i. e. who *may* (possibly) render me]; hence subj. *rende*; but Je cherche un ami qui me *rendra* service (who, *I know, will* render me); hence the future *indicative.*

26. **justement mon ennui**, precisely my *trouble. Ennui* is from Lat. *in odio.* In the glosses of Cassel (in Charlemagne's time) occurs the phrase *in odio habui* (i. e. I am *sick and tired* of).

29. **donné tant de mal**, put ourselves 'to such straits'

Page 53. 6. Pris entre, racked by.

7. **suait à grosses gouttes** (lit. it is, to perspire profusely). Translate by 'was on thorns.'

18. **Il m'a fendu le cœur,** It cut me to the heart. *It* is here used *impersonally.*

Page 54. 2. le tortillement convulsif, the nervous twisting about.

CHAPTER V.

MAUGENDRE'S AMBITIOUS SCHEMES AND WHAT BECAME OF THEM.

Page 55. 4. Il le couve des yeux, He is gazing fondly, intently at him.

5. **qui les emporte en bourdonnant,** i. e. in the 'hum and buzz' of the train which is bearing them towards.

6. **Nevers.** It is the capital of the French department of *Nièvre* (the Noviodunum Aeduorum) of Julius Cæsar, standing on the right bank of the Loire, some 133 miles S. by E. from Paris. The Loire is here spanned by a bridge of twenty arches. The town has 20,000 inhabitants, and is the seat of a bishopric. There is a commodious port for river craft at the mouth of the Nièvre, and a considerable trade is carried on in iron, steel, timber, etc. The government foundry of La Chaussade for cannons, cables, anchors for the French navy is in the vicinity of Nevers.

9. **se sauve avec,** and makes off with it.

Page 56. 1. Il a l'avarice . . . He is now as greedy of . . .

5. **pour le guigner,** 'to watch him.'

17. **polytechnicien,** like a student of the *École Polytechnique.* It is the French *Royal Military Academy* (Woolwich) for engineers and artillery officers. Only those who come out in the first ten are offered at once posts as 'mining engineers,' bridge and road engineers quite apart from the army. *St. Cyr* is the *Sandhurst* of France.

Page 57. 2. ne coûtent pas au charpentier, (i. e. For the carpenter does not count the cost of') . . .

4. **denrée,** the 'cash.'

5. **chamarré,** covered with gold lace.

9. **se rengorgeant,** 'bridling up.'

14. **Il ne voudrait pas que son père le vît.** Note that *vouloir que* requires always the verb in the dependent clause in the *subjunctive* (hence vît).

20. **Écuelle,** 'porringer.'

Page 58. 4. **en a le sentiment** (i. e. is conscious of this).

train rapide, 'fast train,' 'express.' Train *omnibus* is a slow train ('accommodation').

7. **qu'il les a déjà vues.** Why *vues*? See Note to **52. 2,** Chap. IV, p. 95, which carefully *study.*

9. **étranglées,** small, narrow; d'où pendent *des loques effilochées,* with ravelled rags hanging out of them.

12. **débarcadères,** here, railway platforms. It is also said of the 'landing-stage' of a steamer. Cf. Spanish *sembarcádero.*

15. **couvertures,** 'rugs.'

19. **gare,** is the 'depot' of a railway (i. e. a 'station'). Translate *grilles* by 'gates.' The verb *garer*, of which it is a *verbal substantive,* is, nautically speaking, to 'put into dock.' Just as a ship is there made fast, so a train comes to a 'standstill' at the *gare.* Cf. Can you direct me to the *railway-station*? Pouvez-vous m'indiquer le chemin de la gare? or quite short: 'La gare, monsieur, s'il vous plaît?'

20. **ne lâche pas** (i. e. sticks to).

30. **la prime des Modes illustrées,** the choicest of *Fashion plates.*

Page 59. 1. **sous la main,** 'ready at hand.' **La tunique type,** the 'very thing' of a tunic.

7. **en bras de chemise,** cf. *en manches* de chemise, with the same meaning.

12. **qui lui noient les yeux de . . .** Which fill *his* eyes with . . . Note the French construction, 'which *to him* fill *the eyes.*

12. **Les tics.** The 'fads.'

17. **d'essayage** (i. e. used for 'fitting,' 'trying on').

18. **le 'petit-derrière,'** the 'ship's lad,' helmsman's assistant.'

25. **Qu'est-ce à dire quitter . . .** Part with! did I say If it were only that; but now he is even forbidden to.

28. **M. le Principal,** The Head-Master.

Page 60. 5. **pion,** 'usher.' Lit. it means the 'pawn' in a game of chess (i. e. of *small value* compared to the castle, king, or bishop).

8. **maudite,** 'dreaded.'

10. **houspillent,** 'mob,' 'haze.'

15. **Cette voix criarde remue . . .** That shrill voice, stirring up in Victor the bitter dregs of evil memories, embitters his whole life.

18. **taudis,** the 'hovel.'

21. **éclaircie,** here 'burst' of sunshine. For other meaning see Note to **47.** 11, Chap. IV, p. 93.

27. **d'obsédé,** of one 'possessed.'

29. **l'échelle étroite des marges,** the narrow 'margin' space (that is, of the book).

30. **en plein théorème,** in full 'proposition of Euclid.'

Page 61. 1. **les figures intercalées,** the inserted diagrams.

2. **en petit texte,** in small print.

4. **des planisphères,** 'of maps.'

5. **qu'elle se carre à l'aise,** that she 'rides majestically.'

10. **n'en revient pas,** 'cannot make it out.' See Note to **52.** 14, Chap. IV, p. 95.

19. **de l'étude des 'moyens' . . .** From the 'middle' to the 'lower' class, or grade.

21. **singulière,** marked. Who was the *magister* of Corbigny? Only sweet-faced and blue-eyed Clara.

24. **se désespère,** 'is at his wits' ends.'

25. **s'éloigne à grandes enjambées,** Is fast receding into the distance with gigantic strides.

Page 62. 2. **un cancre,** a hopeless 'blockhead,' 'duffer.'

3. **constatent impitoyablement sa 'turpitude,'** Mercilessly point to (register) his 'crass' ignorance.

13. **dernier bout de planche,** last bit of a bed.

19. **marquées d'un 'vu',** With the word 'seen' pencilled across them . . . .

21. **interlopes,** 'surreptitious.'

Page 63. 1. **et recueilli,** and 'taken in,' 'harboured.'

6. **à la bonne page,** 'Turning over a new leaf this time.'

13. **Il méprise les boulettes,** He thinks nothing of the paper missiles.

15. **Il bûche . . . il bûche.** He 'digs'...and 'digs'—repetition to express continued effort.

21. **Victor se cache la tête.** Victor buries his head in his desk.

22. **tremblée,** tremulous.

23. **tangage,** 'heaving.'

Page 64. 18. **à la dérive . . . 'drifting' along on the open Seine.**

23. **de grandes eaux,** of swelling waters.

26. **rien qu'à penser à . . .** At the bare thought of the deep shadow. See text, Chap. IV, pages 40–41.

28. **la figure du pion lui apparut** (i.e. he was conscious of the usher's . . .).

Page 65. 2. **a beau.** See Note to **32.** 1, Chap. III, p. 89.

10. **On ne parle plus,** 'No more talk of.'

11. **Il s'agit seulement . . .** The only question is to . . . Cf. De quoi *s'agit-il?* What's the matter? Il ne *s'agit pas* de cela, That's not it (i.e. not the *question*).

13. **de lui rendre la clef des champs** (i.e. to restore him to the 'freedom of the fields'). Cf. Il a pris *la clef des champs*, He has taken 'French leave.'

21. **si l'on veut,** 'If needs be.'

22. **Il ne portera pas son deuil,** He will wear no mourning for him (i.e. the *dead* forestry student). So in *Les Misérables*, Vol. I, p. 69: Mais vous *en portez le deuil.*

29. **est fendu jusqu'à l'aubier,** is cleft to the 'core.' *Aubier* botanically is the 'blea'; from late-Lat. *albarius*, from *albus* (by reason of the whiteness of the *inner* bark of the plant).

Page 66. 1. **mon gas,** my 'boy.' *Gas*, fam. for *gars*, of which *garçon* is a diminutive.

3. **Et ce sera trop bon,** And it will be even then more happiness than I deserve, to . . .

7. **en vacances**, 'vacation time.'

17. **un isolement de demi-jour et de paix**, A solitude of subdued light and undisturbed quiet.

19. **bien qu'il se sente.** For subj. ***se sente*** see Note to **18.** 11, Chap. II, p. 84, which *commit to memory*.

24. **sur la pointe**, on 'tip-toe.'

Page 67. 10. **qui sourit démesurément**, Smiling that silent smile of his, 'all over his face.'

19. **ne plaisantaient pas . . .** Were in down-right earnest when they gave those orders.

24. **Figure-toi**, Only fancy, it was only . . .

28. **comme un manœuvre**, like a 'nigger.'

Page 68. 2. **effaré**, scared. So in *Les Misérables*, Vol. I. p. 45, l. 30 : *Effaré* de ce vieillard lumineux, *Scared* at the sight of that old man 'bathed in glory.'

8. **Tu battais la campagne . . .** You kept raving on so . . .

9. **Est-ce que je sais?** And 'a thousand' other things.

21. **jusqu'à ce qu'on ait trouvé.** For Subj. see Note to **18.** 11, Chap. II, p. 84.

23. **Pas vrai?** Is it not so?

30. **on arrange la vie**, Matters are settled for the 'time being.'

Page 69. 2. **et faire la causette**, And do the 'chatting.'

7. **qui ont une grande entreprise de trains de bois**, Who have large dealings in 'contracts' for cargoes of wood.

12. **c'est une affaire entendue**, 'It is a settled thing.'

29. **à califourchon**, sitting 'astride' it.

Page 70. 8. **les panades**, the 'sops.'

29. **de moi**, 'to do with me.'

Page 71. 1. **Si on veut de toi**, Have anything to do with you, old man. I should think so indeed! Why . . .

4. **Qui ça 'ils'?** Who *can* 'they' be?

6. **davantage**, 'no further questions.'

11. **flambant neuf**, brand-new.

13. **astic**, 'varnish.' **étambot**, 'stern-posts.'

19. **une émotion de tous les diables . . .** A deuced queer feeling of smarting about the eyelids.

25. **c'est pas fait pour naviguer**, It's too fine to sail with.

Page 72. 3. **une gracieuseté,** 'a present.'

un homme entendu . . . A knowing fellow, who has done the thing 'handsomely.'

22. **pour le compte de qui,** on whose account I am to. . . .

25. **Bédame,** 'Of course I do.'

30. **Quel abordage en pleine poitrine,** 'What a square blow.' *Abordage*=collision of vessels.

Page 73. 2. **a eu l'idée,** has bethought himself.

4. **comme assommé,** like a man 'felled by a blow.' *Somme* (a burden), from which it is derived, is itself from late-Lat. *salma*, a corruption of *sagma* (a pack-saddle). Cf. *sommier*, first a 'pack-horse,' and then a *mattress*, because it carries the *sleeper*. *Assommer* is properly therefore to crush under a *pack*.

14. **Cette fois, ça y est,** 'No mistake this time.'

30. **On vient de découvrir.** See for construction, Note to 7. 26, Chap. I, p. 79; and for *venir de*, Note to 8. 8, Chap. I, p. 80.

Page 74. 10. **la bannière fait fond** (it forms the background).

18. **de travers,** 'confusedly.'

24. **ils se troublent de plus en plus,** 'They are getting more and more confused.'

27. **est bénie,** *has been* 'christened.'

Page 75. 1. **une rasade,** 'bumpers all round.'

5. **à quand le mariage?** 'When will the wedding come off?'

11. **très allumé,** 'very excited.'

13. **et, réjoui d'avance,** 'Pleased as possible in anticipation of.'

14. **goguenard,** bantering. It is from Old Fr. *gogue*, 'pleasantry,' which survives in derivative *goguette*.

15. **v'là,** for *voilà*. 'Now's the time.' **Si nous reportions . . .** What say you to taking Victor back to the Police Inspector?

Heath's Modern Language Series.

EASY FRENCH TEXTS.

Labiche and Martin's La Poudre aux Yeux. Comedy with notes by Professor B. W. Wells, University of the South. Boards. 92 pages. 25 cts.

Jules Verne's L'Expédition de la Jeune-Hardie. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. Boards. 95 pages. 25 cts.

Gervais's Un Cas de Conscience. With notes, vocabulary, and appendixes by R. P. Horsley. Boards. 86 pages. 25 cts.

Génin's Le Petit Tailleur Bouton. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. Paper. 88 pages. 25 cts.

Assollant's Une Aventure du Célèbre Pierrot. With notes, vocabulary, and appendixes by R. E. Pain. Paper. 93 pages. 25 cts.

Muller's Les Grandes Découvertes Modernes. Talks on Photography and Telegraphy. With notes, vocabulary, and appendixes by F. E. B. Wale. Paper. 88 pages. 25 cts.

Récits de Guerre et de Révolution. Selected and edited, with notes, vocabulary, and appendixes by B. Minssen. Paper. 91 pages. 25 cts.

Bruno's Les Enfants Patriotes. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. Paper. 94 pages. 25 cts.

De la Bedollière's La Mère Michel et son Chat. With notes, vocabulary, and appendixes by W. S. Lyon. Boards. 96 pages. 25 cts.

Legouvé and Labiche's La Cigale chez les Fourmis. A comedy in one act with notes by W. H. Witherby. Boards. 56 pages. 20 cts.

Labiche and Martin's Le Voyage de M. Perrichon. A Comedy with introduction and notes by Professor B. W. Wells, of the University of the South. Boards. 108 pages. 25 cts.

Dumas's L'Evasion du Duc de Beaufort. With notes by D. B. Kitchen. Boards. 91 pages. 25 cts.

Assollant's Récits de la Vieille France. With notes by E. B. Wauton. Paper. 78 pages. 25 cts.

Berthet's Le Pacte de Famine. With notes by B. B. Dickinson. Boards. 94 pages. 25 cts.

Erckmann-Chatrian's L'Histoire d'un Paysan. With notes by W. S. Lyon Paper. 94 pages. 25 cts.

France's Abeille. With notes by C. P. Lebon of the Boston English High School. Paper. 94 pages. 25 cts.

De Musset's Pierre et Camille. With notes by Professor Super of Dickinson College. Paper. 65 pages. 20 cts.

Lamartine's Jeanne d'Arc. With foot-notes by Professor Barrère of Royal Military Academy, Woolwich, England. Boards. 156 pages. 30 cts.

Trois Contes Choisis par Daudet. (*Le Siège de Berlin*, *La dernière Classe*, *La Mule du Pape*.) With notes by Professor Sanderson of Harvard. Paper. 15 cts.

Jules Verne's Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours. Abbreviated and annotated by Professor Edgren, University of Nebraska. Boards. 181 pages. 35 cts.

Halévy's L'Abbé Constantin. Edited with notes, by Professor Thomas Logie, of Rutgers College. Boards. 160 pages. 35 cts.

Erckmann-Chatrian's Le Conscrit de 1813. With notes and vocabulary by Professor O. B. Super, Dickinson College. Cloth. 216 pages. 65 cts. Boards, 45 cts.

Selections for Sight Translation. Fifty fifteen-line French extracts compiled by Miss Bruce of the High School, Newton, Mass. Paper. 38 pages. 15 cts.

Scribe's Bataille de Dames. Comedy. Edited by Professor B. W. Wells of the University of the South. Boards. 116 pages. 25 cts.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS.

About's Le Roi des Montagnes. Edited by Professor Thomas Logie. Boards. 000 pages. 00 cts.

Pailleron's Le Monde où l'on s'ennuie. A comedy with notes by Professor Pendleton of Bethany College, W. Va. Boards. 138 pages. 30 cts.

Souvestre's Le Mari de Mme de Solange. With notes by Professor Super of Dickinson College. Paper. 59 pages. 20 cts.

Historiettes Modernes, Vol. I. Short modern stories, selected and edited, with notes, by C. Fontaine, Director of French in the High Schools of Washington, D. C. Cloth. 162 pages. 60 cts.

Historiettes Modernes, Vol. II. Short stories as above. Cloth. 160 pages. 60 cts.

Fleurs de France. A collection of short and choice French stories of recent date, with notes by C. Fontaine, Washington, D. C. Cloth, 158 pages. 60 cts.

Sandeau's Mlle de la Seiglière. With introduction and notes by Professor Warren of Adelbert College. Boards. 158 pages. 30 cts.

Souvestre's Un Philosophe sous les Toits. With notes and vocabulary by Professor Frazer of the University of Toronto. Cloth. 283 pages. 80 cts.
——— Without vocabulary. Cloth. 178 pages. 50 cts.

Souvestre's Les Confessions d'un Ouvrier. With notes by Professor Super of Dickinson College. Paper. 127 pages. 30 cts.

Augier's Le Gendre de M. Poirier. One of the masterpieces of modern Comedy. Edited by Professor B. W. Wells, of the University of the South. Boards. 118 pages, 30 cts.

Mérimée's Colomba. With notes by Professor J. A. Fontaine of Bryn Mawr College. 192 pages. Cloth, 60 cts.; boards, 35 cts.

Mérimée's Chronique du Règne de Charles IX. With notes by Professor P. Desages, Cheltenham College, England. Paper. 119 pages. 25 cts.

Sand's La Mare au Diable. With notes by Professor F. C. de Sumichrast of Harvard. Boards. 122 pages. 25 cts.

Sand's La Petite Fadette. With notes by F. Aston-Binns, Balliol College, Oxford. England. Boards. 142 pages. 30 cts.

De Vigny's Le Cachet Rouge. With notes by Professor Fortier of Tulane University. Paper. 60 pages. 20 cents.

De Vigny's La Canne de Jonc. Edited by Professor V. J. T. Spiers, with Introduction by Professor Cohn of Harvard. Boards. 218 pages. 40 cts.

Victor Hugo's La Chute. From *Les Misérables*. Edited with notes by Professor Huss of Princeton. Boards. 97 pages. 25 cts.

Erckmann-Chatrian's Waterloo. Abridged and annotated by Professor O. B. Super of Dickinson College. Boards. 189 pages. 35 cts.

Champfleury's Le Violon de Faïence. With notes by Professor Clovis Bévenot Mason College, England. Paper. 118 pages. 25 cts.

Gautier's Voyage en Espagne. With notes by H. C. Steel. Paper. 112 pages. 25 cts.

Balzac's Le Curé de Tours. With notes by Professor C. R. Carter, Wellington College, England. Boards. 98 pages. 25 cts.

Daudet's La Belle-Nivernaise. With notes by Professor Boïelle of Dulwich College, England. Boards. 104 pages. 25 cts.

Theuriet's Bigarreau. With notes by C. Fontaine, Washington, D. C. Boards. 68 pages. 25 cts.

Chateaubriand's Atala. Edited by Professor Kuhns of Wesleyan University, Middletown, Conn. Boards. 000 pages. 00 cts.

Heath's Modern Language Series.

Introduction prices are quoted unless otherwise stated.

ADVANCED FRENCH TEXTS.

De Vigny's Cinq Mars. An abbreviated edition with introduction and notes by Professor Sankey of Harrow School, England. Cloth. 292 pages. 80 cts.

Zola's La Débâcle. Abbreviated and annotated by Professor Wells, of the University of the South. Cloth. 292 pages. 80 cts.

Loti's Pêcheur d'Islande. Adapted and annotated by R. J. Morich. Boards. 30 cts.

Choix d'Extraits de Daudet. Selected and edited with notes by William Price, Instructor in Yale University. Paper. 61 pages. 20 cts.

Sept Grands Auteurs de XIXe Siècle. Lectures in easy French, on Lamartine Hugo, de Vigny, de Musset, Gautier, Mérimée, Coppée, by Professor Fortier of Tulane University. Cloth. 160 pages. 60 cts.

Beaumarchais's Le Barbier de Séville. Comedy in four acts, with introduction and notes by Professor I. H. B. Spiers of William Penn Charter School. Boards. 25 cts.

French Lyrics. Selected and edited with notes by Professor Bowen of the University of Ohio. Cloth. 198 pages. 60 cts.

Victor Hugo's Bug Jargal. With notes by Professor Boïelle of Dulwich College, England. Boards. 238 pages. 40 cts.

Victor Hugo's Hernani. With introduction and notes by Professor Matzke of Leland Stanford University. Cloth. 228 pages. 70 cts.

Victor Hugo's Ruy Blas. With introduction and notes by Professor Garner of the U. S. Naval Academy, Annapolis. Cloth. 253 pages. 75 cts.

Racine's Esther. With introduction, notes, and appendixes by Professor I. H. B. Spiers of William Penn Charter School. Paper. 110 pages. 25 cts.

Racine's Athalie. With introduction and notes by Professor Eggert of Vanderbilt University. 156 pages. Cloth, 50 cts.; boards, 30 cts.

Corneille's Le Cid. With introduction and notes by Professor Warren of Adelbert College. 164 pages. Cloth, 50 cts.; boards, 30 cts.

Corneille's Polyeucte. With introduction and notes by Professor Fortier of Tulane University. Boards. 138 pages. 30 cts.

Molière's Les Femmes Savantes. With introduction and notes by Professor Fortier of Tulane University. 143 pages. 30 cts.

Molière's Le Tartuffe. With foot-notes by Professor Gasc, England. Boards. 25 cts.

Molière's Le Médecin Malgré Lui. With foot-notes by Professor Gasc, England. Paper. 57 pages. 15 cts.

Molière's Le Bourgeois Gentilhomme. With foot-notes by Professor Gasc, England. Boards. 106 pages. 25 cts.

Piron's La Métromanie. Comedy in verse, with notes by Professor Delbos, England. Paper. 180 pages. 40 cts.

Warren's Primer of French Literature. An historical hand-book. Cloth. 256 pages. 75 cts.

Duval's Histoire de la Littérature Française. In easy French. From earliest times to the present. Cloth. 348 pages. $1.12.

Voltaire's Prose. Selected and edited by Professors Cohn and Woodward of Columbia University. Cloth. 479 pages. $1.50.

La Triade Française. Poems of Lamartine, Musset and Hugo, with introductions and notes by L. Both-Hendriksen. Cloth. 212 pages. 75 cts.

Daudet,Alphonse 605621

La belle-nivernaise.

DATE	NAME	DATE

Heath's Modern Language Series

A very extensive and varied series of grammars, readers and texts. Additions are being constantly made. Send for complete special catalogue. The following are a very few of the titles:

GERMAN

Joynes-Meissner Grammar,
Sheldon's German Grammar,
Harris's German Lessons,
Harris's German Composition,
Praktische Anfangsgründe,
Märchen und Erzählungen, I.
Märchen und Erzählungen, II.
Joynes's German Reader,
Boisen's German Prose Reader,
Deutsch's German Reader,
Grimm's Märchen,
Andersen's Märchen,
Storm's Immensee,
Novelletten Bibliothek,
Scheffel's Ekkehard,
Scheffel's Der Trompeter,
Schiller's Wilhelm Tell,
Schiller's Jungfrau von Orleans,
Schiller's Maria Stuart,
Lessing's Minna von Barnhelm,
Lessing's Nathan der Weise,
Lessing's Emilia Galotti,
Goethe's Hermann und Dorothea,
Goethe's Iphigenie,
Goethe's Faust,
Goethe's Tasso.

FRENCH

Edgren's French Grammar,
Grandgent's French Grammar,
Grandgent's French Composition,
Livre de Lecture et de Conversation,
Super's French Reader,
Joynes's Contes de Fées,
Le Conscrit de 1813,
Mérimée's Colomba,
Sandeau's Mlle de la Seiglière,
About's Roi des Montagnes,
Sarcey's Le Siège de Paris,
De Vigny's Cinq Mars,
French Lyrics (Bowen),
Halévy's L'Abbé Constantin,
Victor Hugo's Hernani,
Victor Hugo's Ruy Blas,
Duval's Littérature Française,
Racine's Athalie,
Corneille's Le Cid,
Molière's Le Bourgeois Gentilhomme,
Voltaire's Prose.

SCANDINAVIAN

Groth's Danish and Dano-Norwegian Grammar.

ITALIAN

Grandgent's Italian Grammar,
Grandgent's Italian Composition,
Bowen's Italian Reader,
L'Oro e l'Orpello.

SPANISH

Edgren's Spanish Grammar,
Ybarra's Practical Method in Spanish.
Matzke's Spanish Reader,

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
BOSTON NEW YORK CHICAGO LONDON